



LES DIPLÔMÉS

REVUE DES DIPLÔMÉS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL • NO 390 • AUTOMNE 1996 • 25

ASTROPHYSIQUE

LA TÊTE DANS LES ÉTOILES, LES PIEDS SUR TERRE

QUAND UNE SOCIÉTÉ (LA NÔTRE) VIEILLIT

TRAVAILLEUR AUTONÔME:
C'EST PAS LA VIE DE CHÂTEAU!

L'ÉCOLE DES HEC DÉMÉNAGE

PORTRAIT: DANIEL ARBOUR,
LE CONCEPTEUR DU CENTRE MOLSON

POSTE MAIL

Service canadien des postes / Canada Post Corporation

Part payé
Nbre Postage paid
Blk

00866458

H4T 1A0

Part de retour garanti : C.P. 6128,
succursale Centre-ville, Montréal (Québec), H3C 3J7

Donne du jus au cerveau.



Je pense donc je lis

La Presse

2

MOT DU PRÉSIDENT

3-6

RECHERCHE

Le traumatisme de la première école

Après s'être intéressée aux adolescents suicidaires, Huguette Caglar se penche aujourd'hui sur l'adaptation des enfants à la petite école.

Jacques-Yvan Morin: professeur d'abord

Spécialiste du droit international, professeur à la Faculté de droit de l'UdeM, ancien ministre et souverainiste convaincu, Jacques-Yvan Morin est d'avis que les opinions politiques ne doivent pas pénétrer dans la salle de classe.

Du papier journal au câble optique

Marc Raboy est passé de la salle des nouvelles à la salle de classe et au bureau du chercheur d'université. Mais son centre d'intérêt est demeuré le même: la communication.

8

Le Québec vieillissant

D'ici l'an 2030, le Québec continuera inexorablement de vieillir. Ce phénomène démographique posera de nombreux défis d'ordre économique, social, éthique et politique. Un joyeux casse-tête dont les solutions ne sont pas évidentes.

12

Voir la nuit sous un autre jour

Grâce à des télescopes comme celui du mont Mégantic, les astrophysiciens voient le ciel bien différemment de nous. Mais leur vie n'échappe pas pour autant à des préoccupations bien terre à terre comme... les nuages au-dessus de leur tête ou l'éclairage des bâtiments de ferme!

16

Grandeurs et misères des travailleurs autonomes

Le travail autonome pourrait bien être une solution au problème de l'emploi. Mais ce n'est pas une solution qui fait le bonheur de tout le monde!

20

HEC: le grand déménagement

Depuis le 26 août, l'École des HEC a emménagé dans de nouveaux locaux, plus grands, plus beaux, plus modernes. Pour son directeur, Jean-Marie Toulouse, cette modernisation permettra à l'École de rejoindre le club des grandes écoles de gestion de calibre international.

22

NOUVELLES UdeM

23

ENTRE NOUS

29

PORTRAIT

L'émule de Périclès

Ingénieur et urbaniste, Daniel Arbour est le principal artisan de la construction du nouveau centre Molson. Et il a bien d'autres projets en chantier. À l'instar des Grecs de l'Antiquité, il s'intéresse autant à l'art qu'à la science.

31

CARNET

35

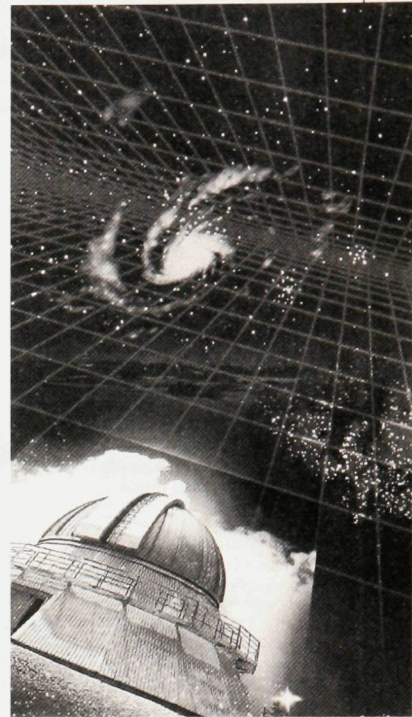
ENTRE GUILLEMETS

40

FONDS DE DÉVELOPPEMENT



page 8



page 12



page 16



page 25

LES DIPLÔMÉS

Conseil d'administration des Diplômés de l'Université de Montréal

Dino Fuoco, président
 Pierre Pugliese, premier vice-président
 Johanne L. Rémillard, vice-présidente (finances)
 Raymond Gagnier, vice-président (revue)
 Anne Beauchamp, vice-présidente (associations sectorielles)
 Laurent Giguère, vice-président (activités socio-culturelles, sportives et régionales)
 Mario Champagne, administrateur
 François Boisvenue, administrateur
 Danielle Dansereau, administratrice
 F. John Edmunds, administrateur
 Michel Lemay, administrateur
 Pierre Pilote, administrateur
 Claire McNicoll, vice-rectrice aux affaires publiques
 Jeanne Wajias, présidente sortante
 Michel Saint-Laurent, secrétaire général

Représentants des diplômés au Conseil de l'UdeM

Pierre Grand'Maison
 Paul Cusson

Rédacteur en chef

Ronald Prigent,
 Direction des communications de l'UdeM

Collaboration

Daniel Baril, Josée Gauthier,
 Mathieu-Robert Sauvé
Entre guillemets: André Goulet
Entre nous, Le Carnet: Michel Saint-Laurent

Révision

Sophie Cazanave

Graphisme

Jean R. Beauchesne

Graphisme de la page couverture

Jean R. Beauchesne

Photographies

Bernard Lambert,
 Direction des communications de l'UdeM

Impression

Interweb inc.

Publicité

Carole Gauthier
 (514) 343-6230

ISSN 0228-9636
 Dépôt légal D-6880028
 Bibliothèque nationale du Québec
 Publiée trois fois l'an

Tirage 120 000

Siège social

3744, rue Jean-Brillant
 Bureau 410
 C.P. 6128, succursale Centre-ville
 Montréal (Québec)
 H3C 3J7
 (514) 343-6230
 Prix d'un numéro: 2 \$
 Abonnement annuel: 6 \$
 À l'étranger: 8 \$

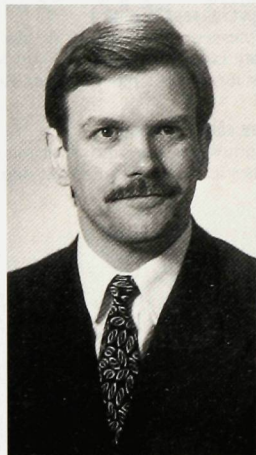
Les auteurs des articles publiés dans *Les Diplômés* conservent l'entière responsabilité de leurs opinions.

Toute reproduction est autorisée à condition de mentionner la source et les auteurs.



Imprimé sur du papier recyclé et recyclable.

L'École des HEC



En tant que diplômé de l'École des Hautes Études Commerciales, il me fait particulièrement plaisir d'attirer votre attention sur le déménagement de cette importante institution considérée, à juste titre, comme une grande école professionnelle de calibre international.

L'événement n'est certes pas banal puisque, depuis sa fondation en 1907, ce sera le troisième emplacement occupé par l'École. Rappelons que celle-ci inaugurait son premier édifice, avenue Viger, en 1910. Puis six décennies plus tard, elle s'installait sur le campus de l'Université, dans le bâtiment de l'avenue Decelles. Enfin, à l'aube des années 2000, l'École accueillera ses étudiants, dès cet automne, dans le nouvel immeuble, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, entre la Faculté de l'aménagement et le collège Jean-de-Brébeuf.

Une nouvelle ère débute donc pour cet établissement de haut savoir, qui a la responsabilité de former des gestionnaires capables de faire face aux besoins nouveaux des organisations qui les emploieront dans quelques années, dans un monde des affaires en rapide mutation. Le défi est de taille, mais nous sommes persuadés que l'École atteindra ses objectifs grâce, entre autres, à la compétence de son personnel enseignant et au sérieux de ses nouveaux étudiants.

Je veux aussi profiter de cette occasion pour souligner le 75^e anniversaire de fondation de l'Association des diplômés de l'École des HEC. Par son dynamisme, ce regroupement est rapidement devenu le plus important réseau de gestionnaires et de gens d'affaires au Québec. En effet, ses 30 000 membres sont invités, chaque année, à participer à de nombreuses activités qui ont un impact majeur au sein de la communauté des affaires.

L'Association a d'ailleurs profité de ce 75^e anniversaire pour adopter une signature bien à elle: «Un monde de connaissances.» Ces connaissances, ce sont autant celles acquises à l'École des HEC que les contacts d'affaires que permet Le Réseau HEC.

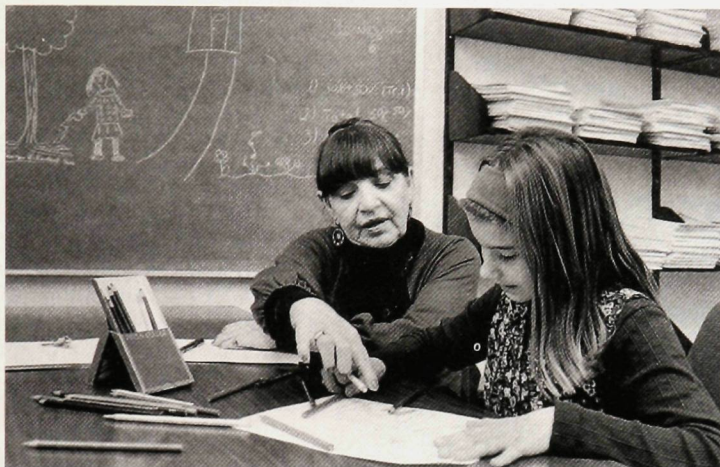
Au nom des membres de notre conseil et de l'ensemble des diplômés de l'Université de Montréal, je désire souhaiter le meilleur succès possible tant à l'Association des diplômés de l'École des HEC qu'à la direction, au personnel et aux étudiants de la nouvelle école des HEC dont l'histoire commence maintenant.

.....
 Le président,

Dino Fuoco
 HEC 1978

Le traumatisme de la première école

Après s'être intéressée aux adolescents suicidaires, Huguette Caglar se penche aujourd'hui sur l'adaptation des enfants à la petite école.



Huguette Caglar évalue l'adaptation des enfants à l'école à partir de leurs dessins.

Vers l'âge de six ans, à leur première année d'école, les enfants vivent un traumatisme majeur sous-estimé par les spécialistes du développement. Dès ce moment, on peut presque désigner les futurs décrocheurs, estime Huguette Caglar, professeure au Département de psychopédagogie et d'andragogie de la Faculté des sciences de l'éducation de l'UdeM.

« Cette crise touche les enfants de tous les milieux, explique-t-elle. À en juger par les représentations qu'ils en font, à peu près tous entretiennent à cet âge une image négative de l'école. Dans leurs dessins, ils montrent un lieu austère, triste. Pas de gymnase, pas de cour de récréation, peu de fenêtres et une toute petite porte. S'il y a des personnages, ils sont dessinés sans mains, une façon de dire que les enfants n'y ont pas de pouvoir. Leurs récits vont dans le même sens. »

Au terme d'une enquête en profondeur menée sur trois ans auprès de 600 enfants de la région montréalaise, et qui a déjà fait l'objet de plusieurs publications, M^{me} Caglar a mis au jour d'étonnantes différences selon le milieu social des enfants. La chercheuse s'est appuyée sur l'analyse de leurs récits et dessins, rassemblés par son équipe de

recherche qui a compté jusqu'à 15 assistantes.

Milieu favorisé, milieu défavorisé

« Certains enfants de milieux moyennement favorisé et défavorisé sont confrontés à un véritable choc culturel, écrit-elle. Grâce au soutien familial, les élèves de milieu moyennement favorisé surmontent ce choc de façon positive, contrairement aux enfants de milieu défavorisé. D'une manière générale, ces derniers perçoivent l'objet scolaire comme un lieu beaucoup plus triste, inquiétant, voire dangereux. Dans cet univers clos et déshumanisé, ils éprouvent un sentiment d'enfermement, de grande solitude et le désir de s'en évader. »

À huit ans, la situation a évolué. La représentation de l'école n'est pas plus négative chez l'enfant de statut socio-économique défavorisé que chez les deux autres groupes, mais il a une perception « rétrécie » de l'école, signale la chercheuse. Pour lui, l'école est « un lieu de travail, d'efforts, d'où est exclue toute activité de détente ou de loisir. Pour s'y adapter, il doit recourir au conformisme. »

Par comparaison, l'enfant de milieu social favorisé a moins de mal à s'adapter au milieu scolaire, car il le considère comme plus près de son

propre monde. Avec le temps, ces différences ne s'atténuent pas. La plupart des enfants de 10 ans ont toujours une sombre représentation de l'école, mais les caractéristiques négatives sont plus accentuées chez les élèves défavorisés.

Pour atténuer l'ampleur de cette crise chez les enfants les plus affectés, M^{me} Caglar suggère d'offrir dès la première année un soutien psychopédagogique. Ce service serait conçu en fonction des besoins des élèves « pour lesquels l'entrée à l'école est ressentie comme une rupture des attachements de classe. »

Une chercheuse productive

D'origine française, Huguette Caglar possède la triple formation de juriste, de psychologue (spécialisée en psychanalyse) et de pédagogue. Ses recherches sur les représentations imaginaires de l'école occupent une bonne partie de son temps depuis plusieurs années, mais elle s'est d'abord fait connaître dans un tout autre domaine: les enfants et adolescents suicidaires.

Dans sa carrière de chercheuse et de clinicienne (Huguette Caglar est également thérapeute familiale), ce thème a occupé une dizaine d'années. D'ailleurs, elle a écrit un chapitre sur ce sujet dans l'imposant *Nouveau traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*, qui vient de paraître aux Presses universitaires de France.

« Quand j'ai commencé à m'intéresser à la question, le Québec avait alors le deuxième plus haut taux de suicide des pays industrialisés, rappelle la psychologue. Et la mode était aux ateliers de formation destinés aux proches des suicidaires dans les cégeps. En quelques heures, on leur montrait comment prévenir de tels gestes. J'ai voulu explorer cette approche. »

Huguette Caglar ne s'oppose pas à ce que les intervenants dans l'environnement des suicidaires reçoivent une formation, mais « il faut le faire avec une grande rigueur. Chacun doit notamment explorer ses attitudes face à la mort, perfectionner sa faculté d'écoute et assurer un suivi. Mais surtout pas mettre un couvercle sur la marmite des sentiments! »

Jacques-Yvan Morin: professeur d'abord

Spécialiste du droit international, professeur à la Faculté de droit de l'UdeM, ancien ministre et souverainiste convaincu, Jacques-Yvan Morin est d'avis que les opinions politiques ne doivent pas pénétrer dans la salle de classe.

Spécialiste du droit international, Jacques-Yvan Morin a été vice-premier ministre et titulaire de plusieurs ministères dans le gouvernement Lévesque de 1976 et 1984. Depuis son retrait de la vie publique en 1984, ses activités politiques sont devenues plus discrètes même si elles n'ont jamais complètement cessé. En plus d'être consulté de temps à autre sur différents dossiers, il a continué de travailler à faire progresser la cause souverainiste. Durant la campagne référendaire de 1995, par exemple, il était chargé de sensibiliser le gouvernement français à l'éventualité d'un oui.

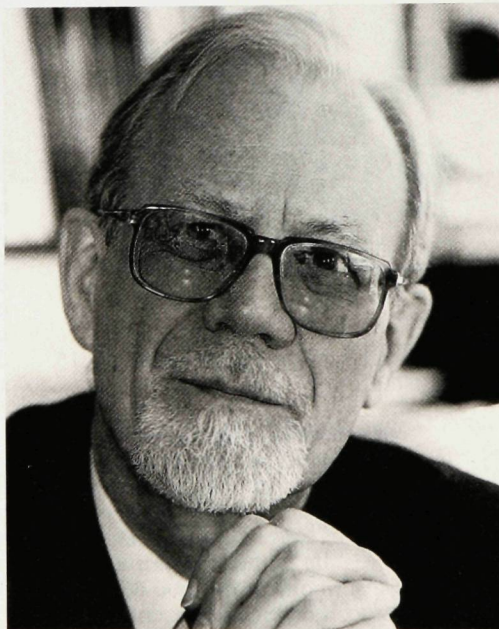
Mais celui qui exerça le deuxième plus long mandat de ministre de l'Éducation depuis la création de ce ministère en 1964 — seul Claude Ryan a «duré» plus longtemps, entre 1985 et 1990 — tient à dire qu'il est d'abord professeur à la Faculté de droit de l'UdeM. Il occupe ce poste depuis 1958 (excluant la période où il était au gouvernement) et il a beaucoup de pain sur la planche pour les années qui viennent.

En plus de ses recherches et des cours de droit public qu'il donne, il coordonne un groupe de recherche relié à l'Agence francophone pour l'enseignement supérieur et la recherche, une division de l'Association des universités partiellement ou entièrement de langue française (AUPELF). Ce réseau sur les droits fondamentaux unit des chercheurs de Tunisie, de France, du Cameroun, de Belgique et du Canada autour de différents projets tels que «Droit au travail, droit du travail et relations professionnelles» ou «Universalité des droits fondamentaux et diversité culturelle».

Une réputation internationale

La réputation d'expert de Jacques-Yvan Morin en matière de droit international et de droit constitutionnel a depuis longtemps franchi les fron-

tières. À la suite de ses études aux universités de Montréal, McGill, Harvard et de Cambridge, il n'a jamais cessé de recevoir des invitations à divers titres. Il a été professeur invité aux universités de Paris, Nice, Toulon



Jacques-Yvan Morin

et Poitiers. Il a donné des leçons de droit international au Collège de France et dans d'autres établissements. Plus récemment, à l'été de 1995, il est devenu le premier Québécois à donner un cours à la très sélecte Académie internationale de La Haye, aux Pays-Bas.

Pour couronner une fertile collaboration entre l'Université de Montréal et l'Université de Poitiers, celle-ci lui a décerné, en mars dernier, un doctorat *honoris causa*. «J'en ai été très honoré, dit-il, d'autant plus que la remise du doctorat a eu lieu dans le cadre du quatrième centenaire de la naissance de René Descartes. Je me souviens que *Le discours de la méthode* a occupé une place très importante dans le cours de mes études.»

Avenir du Québec et droit international

Tout professeur d'université que l'on soit, on n'est pas tenu de demeurer à l'écart de l'actualité. C'est donc à titre de spécialiste que Jacques-Yvan Morin se prononce sur l'épineuse question de la partition éventuelle du territoire québécois.

Selon lui, le territoire du Québec ne peut être morcelé advenant la sécession. Depuis le mouvement de décolonisation entamé en 1945, le nombre d'États souverains a plus que triplé dans le monde et plusieurs précédents invalident l'option partitionniste.

«Une règle de droit international bien connue, *Uti possidetis* — littéralement «ainsi que tu possédais» —, dit que l'État qui accède à la souveraineté politique le fait à l'intérieur des frontières qu'il possède au moment du changement de régime.»

Même sur le plan constitutionnel, ceux qui prétendent que «si le Canada est divisible, le Québec l'est aussi» n'ont pas d'arguments sérieux puisqu'une clause de la Constitution canadienne précise que l'on ne peut modifier les frontières d'une province sans son consentement.

Les questions sur la majorité absolue n'inquiètent pas outre mesure le professeur de droit public. «Depuis l'après-guerre, les plébiscites ont été reconnus quand ils obtenaient 50 % des voix plus une.»

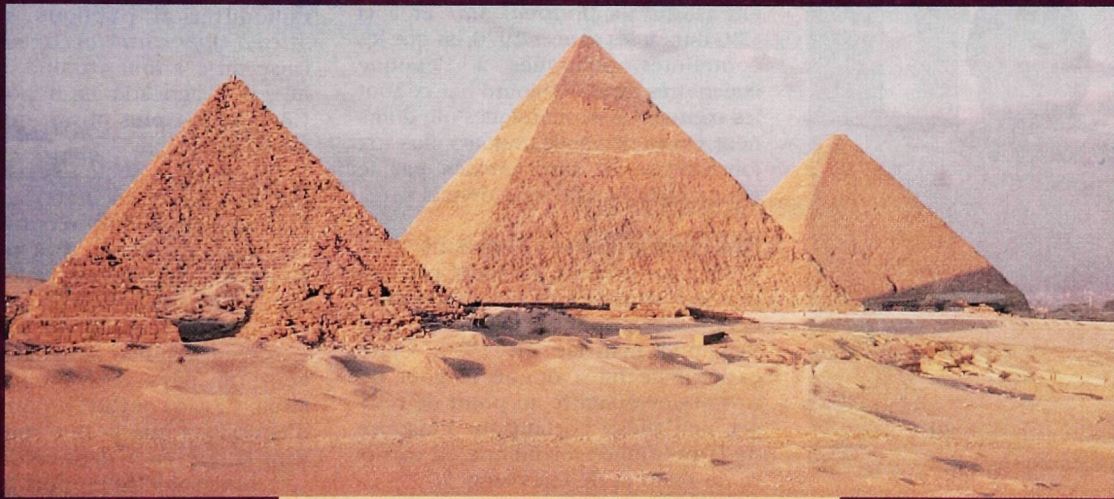
Mais l'ancien politicien d'ajouter, avec un très léger sourire: «C'est de bonne guerre de tenter d'apporter des arguments pour s'opposer au projet souverainiste. D'ailleurs, il vaut mieux que ces débats aient lieu maintenant que durant une campagne référendaire. Les anglophones de Montréal, notamment, doivent s'entendre entre eux.»

Nous sommes témoins actuellement, selon lui, d'un jeu essentiellement politique qu'il ne faut pas confondre avec le droit. «D'ailleurs, je suis d'avis que les opinions politiques ne doivent pas pénétrer dans la salle de classe. C'est pourquoi mes convictions sont parfaitement conciliables avec mes travaux en droit international.»

DESTINATION CULTURE: VOYAGER DIFFÉREMMENT

Participer aux voyages culturels de l'Université de Montréal, c'est plonger au coeur de la découverte de nouveaux horizons; c'est assister aux grands événements artistiques de la saison; c'est découvrir toutes les richesses historiques et culturelles des plus belles villes.

Au fil des ans, ces voyages culturels ont conduit vers des destinations enrichissantes et passionnantes : la Chine, la Grèce, la Turquie, l'Allemagne, la France.



Cette saison, participez à la grande exposition qui fait courir toute l'Europe : *Les Grecs en Occident* au palais Grassi de Venise. Retraçant la colonisation grecque d'Europe (Espagne, sud de la France, Sicile et Italie), cette exposition réunit toutes les splendeurs de la Grèce antique provenant de quelque vingt-cinq musées de douze pays. De plus, ce voyage à Venise vous permettra de profiter des richesses des villes d'art telles que Vérone, Padoue, Mantoue..., et de faire la route des lacs enchanteurs de la France et de l'Italie. À moins que vous ne préféreriez une soirée d'opéra inoubliable au Metropolitan Opera de New York. Une rencontre préparatoire en compagnie des musicologues Guy Marchand et Michel Veilleux vous permettra de profiter pleinement de cette aventure musicale. En janvier, la fascinante Égypte et ses contrastes vous attendent. Des pyramides de Guizéh au Musée Égyptien, des mosquées aux églises coptes, ce

panorama de l'Égypte éternelle se terminera par une croisière au fil du Nil.

PLUS QUE DES VACANCES...

Les voyages culturels de l'Université proposent une formule originale qui a le don d'émerveiller ceux et celles qui en font l'expérience. Les participants ont le loisir de s'inscrire à des conférences préparatoires présentées dans le cadre des Belles Soirées, leur permettant de profiter au maximum de leur séjour. Chaque groupe est accompagné d'un spécialiste de l'Université de Montréal qui trace l'itinéraire et détermine les

musées qui seront visités. Dans une large mesure, le succès des voyages culturels repose sur la compétence et les interventions de ces accompagnateurs.

Les voyages culturels de l'Université de Montréal ont permis à des centaines de participants de découvrir toute la culture du monde et de rentrer chez eux le tête pleine d'images.

Pour renseignements:

Venise:	Cap Voyages, (514) 728-4553
New York:	Agence de voyage LM Itée, (514) 856-7842
Égypte:	Voyages Constellation, (514) 397-0467 ou 987-9798

Dianne Rioux
Direction de l'information
Faculté de l'éducation permanente

Du papier journal au câble optique

Marc Raboy est passé de la salle des nouvelles à la salle de classe et au bureau du chercheur d'université. Mais son centre d'intérêt est demeuré le même: la communication.

Les médias écrits ont, dans la vie des gens, une espèce de fonction rituelle qui les préserve de l'extinction. «Je ne crois pas que les gens allumeront leur ordinateur en prenant leur café du matin», explique Marc Raboy, professeur au Département de communication de l'UdeM.



Marc Raboy

Pour ce spécialiste des médias, il ne faut pas accorder foi aux prophètes de malheur qui annoncent la fin de l'écrit. Les grandes innovations qui ont marqué le dernier siècle nous apprennent «qu'il y a beaucoup plus de continuité que de ruptures dans l'évolution des technologies. Le cinéma n'a pas tué le livre, la télévision n'a pas tué le cinéma, et les médias écrits ne disparaîtront pas devant l'autoroute de l'information, du moins pas de notre vivant.»

Cela dit, un paradoxe continue de caractériser notre monde de communication: nous ne sommes pas *mieux* informés aujourd'hui, nous le sommes *plus*. En d'autres termes, ce n'est pas parce qu'il se publie des centaines d'articles, chaque jour, sur la guerre en Bosnie qu'un lecteur normalement constitué peut en comprendre les origines et les enjeux. M. Raboy, lui, s'alimente au *Monde diplomatique*, un mensuel.

Là où l'inforoute aura une influence certaine, c'est dans la production de l'information. C'est d'ailleurs déjà commencé. Les moyens techniques mis à la disposition des scribes ont permis de réduire les étapes de production, mais on exige en revanche une meilleure productivité.

Marc Raboy, qui a d'abord été journaliste au *Montreal Star* et à la CBC durant les années 1970, dit que les contraintes politiques à l'époque étaient très fortes. «Aujourd'hui, ce sont les contraintes économiques qui dominent. On en demande toujours plus aux journalistes, ils sont pressés par le temps, cherchent le sensationnel.»

De la télévision à l'université

C'est pour prendre du recul par rapport à son métier et aux entreprises de presse que Marc Raboy a entrepris une maîtrise en 1979. Cette expérience lui a donné le goût du travail universitaire au point de rédiger une thèse portant sur l'histoire de la politique canadienne en matière de radio et de télévision.

Ce sujet est demeuré un axe important de ses recherches, car la question de la télévision publique n'a jamais cessé de prendre de l'importance, non seulement au Canada mais dans l'ensemble du monde industrialisé.

Cette année, il a dirigé la publication d'un livre sur la télévision publique écrit par 16 auteurs d'autant de pays. «Nous avons analysé les télévisions publiques de huit pays développés et de huit démocraties en émergence.» Financé par le Conseil mondial pour la radio et la télévision, l'ouvrage révèle qu'un système public de radiodiffusion et de télédiffusion est un précieux moyen d'atteindre des objectifs sociaux et culturels impossibles à réaliser avec des systèmes privés, trop soumis aux lois du marché. Mais dans les régimes totalitaires ou dans les démocraties en émergence, la création d'un tel système représente un véritable tour de force.

Y a-t-il une recette pour une bonne télé publique? «Il faut d'abord

lui assurer un financement stable, répond M. Raboy. Le désengagement auquel nous assistons au Canada n'est pas exceptionnel. Tous les pays cherchent de nouveaux modes de financement. Par ailleurs, je dirais qu'une bonne télévision publique offre un programme qui permet à chaque membre de la population de s'y retrouver à un moment donné.»

CBC-SRC: des bons points

Même si la thèse de M. Raboy sur les politiques canadiennes en matière de radiodiffusion publique s'intitulait *Misséd Opportunities* (la version française mise à jour paraîtra à l'automne), le diagnostic qu'il pose sur la CBC-SRC est plus positif qu'on pourrait le croire.

«C'est la seule télévision publique à diffuser en deux langues sur l'ensemble de son territoire. Dans certaines régions, il y a même des émissions en langues autochtones. Sur le plan technique, c'est aussi un exemple de réussite: on peut capter le réseau national dans chaque village d'un pays très étendu. Enfin, Radio-Canada et CBC produisent plus d'émissions que la BBC, qui est souvent la référence dans ce domaine.»

Au sujet du rapport Juneau sur l'avenir de ces réseaux, récemment déposé en grande pompe, il déplore que l'on ait peu parlé du contenu pour s'en tenir surtout au financement. Et il craint que les dés n'aient été pipés au départ. «Le Canada sait très bien quoi faire pour sauver Radio-Canada. Mais il a l'habitude de créer des comités d'études pour repousser les échéances de ses décisions. Je souhaite que l'essentiel du rapport soit adopté, mais tant de projets intéressants n'ont pas eu de suites...»

De ses deux carrières, M. Raboy n'ose pas dire laquelle il préfère, mais on sent qu'il est heureux dans le milieu universitaire. «J'ai toujours aimé faire des recherches approfondies. Dans les médias, on n'a pas le temps. Par contre, c'est très frustrant de voir ses travaux paraître deux ans plus tard. J'ai parfois envie d'écrire quelques textes vulgarisés sur mes propres travaux et qui seraient publiés longtemps avant ceux-ci!»

Concerts
Conférences OPÉRAMANIA

Improvisation
Classes de maîtres



Université de Montréal
Faculté de musique

La saison artistique

AUTOMNE 1996

Des concerts de prestige!

Série des professeurs

4 octobre 1996

Percussions et pianos

Robert Leroux, percussions
Julien Grégoire, percussions
Louise-Andrée Baril, piano
Jacques Drouin, piano
BARTOK : *Sonate pour deux pianos et percussions*
BERIO : *Linea*

24 octobre 1996

Une boucle du temps

Le Cycle des profondeurs
Deux mélodrames acousmatiques
de Francis Dhomont
I - *Sous le regard d'un soleil noir* (1980)
II - *Forêt profonde* (1996)

15 novembre 1996

Oeuvres anglaises pour alto

Jutta Puchammer, alto
Elise Desjardins, piano
Oeuvres de Dale, Bax, Williams et Britten

Orchestre symphonique de l'Université de Montréal (OUM)

Billetterie: 844-2172

26 octobre 1996

La Symphonie pathétique

direction: **Jean-François Rivest**
Lauréats des concours de l'OUM
ESSEGULIAN : *Hommage* (à Komitas)
FRIGON : *Ariane, Thésée et le Minotaure*
MOZART : *Les Noces de Figaro* (extraits)
MOZART : *Concerto pour piano n° 23*
TCHAIKOVSKY : *Symphonie n° 6*



13 décembre 1996

Célébration néo-classique

175 musiciens et choristes
Orchestre et Grand Choeur
de l'Université de Montréal
direction: **Nicole Paiement**
COPLAND : *Appalachian Spring*
STRAVINSKY : *Symphonie des psaumes*
POULENC : *Gloria*



Des décors, des costumes et ... quelles voix!

L'Atelier d'opéra de l'Université de Montréal

sous la direction artistique de **Louise-Andrée Baril**
en collaboration avec l'**Opéra de Montréal**

Dès le 6 décembre 1996 *La Chauve-souris* de Strauss
Dès le 7 mars 1997 *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach
Dès le 26 avril 1997 *Gianni Schicchi* et des airs de Puccini

Le retour d'une série à succès: OPÉRAMANIA

Une série de projections de vidéodisques d'opéra sur grand écran,
animée par les musicologues Guy Marchand et Michel Veilleux.

Spécial Maria Callas

En trois soirées, l'évocation de la carrière de
la célèbre diva à travers l'ensemble des documents
audio-visuels témoignant de son art.
Des productions des grandes maisons d'opéras
du monde (Milan, Vienne, Londres et New York).
Les mardis et les vendredis
du 17 septembre au 4 octobre
Entrée: 5.00\$



Soirée Jon Vickers

Dans la même soirée, appréciez deux productions
de *I Pagliacci* avec le célèbre ténor canadien au
début(1955) et au faite de sa carrière(1970).
Des films-opéra avec des voix légendaires
(Corelli, Gobbi, Pavarotti).
le mardi 5 et le vendredi 8 novembre
Entrée: 5.00\$



**Et pour vous, plus de 400 concerts,
conférences et classes de maîtres
au 200, avenue Vincent-d'Indy
(métro Édouard Montpetit)
Renseignements: 343-6427 ou 790-ARTS**

LE QUÉBEC VIEILLISSANT

D'ici l'an 2030, le Québec continuera inexorablement de vieillir.

Ce phénomène démographique posera de nombreux défis d'ordre économique, social, éthique et politique. Un joyeux casse-tête dont les solutions ne sont pas évidentes.

On les a vues défilier dans la rue, voler la vedette dans des assemblées politiques, faire reculer des ministres sur des questions économiques... Fini le temps où les personnes âgées se berçaient tranquillement dans leur salon. Désormais, le «pouvoir gris» prend sa place avec vigueur parmi les groupes de pression de la société.

«Depuis les années 1980, on assiste à une radicalisation des groupes de personnes âgées, explique le sociologue Louis Plamondon, de la Faculté de l'éducation permanente de l'UdeM. Pas étonnant: leur situation socio-économique est déjà difficile et elle ne peut que se détériorer.»

L'une de leurs dernières batailles, «Grands-parents en colère», a forcé le ministre de la Justice, Paul Bégin, à modifier l'article 585 du *Code civil* sur l'obligation parentale de manière à ce

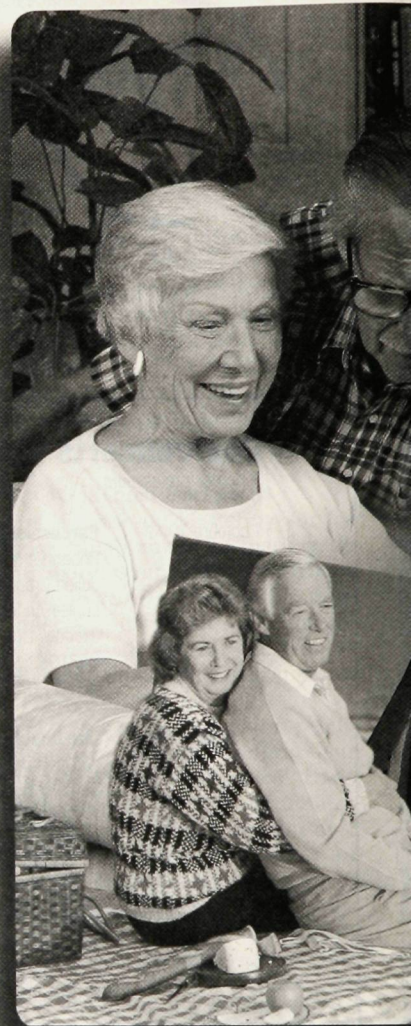
que les grands-parents ne soient plus tenus responsables des négligences de leurs enfants.

Il faut dire que les personnes âgées ne sont pas épargnées par les administrateurs de fonds publics. Au dernier budget provincial, on leur a retiré deux exemptions importantes. Quelques semaines plus tard, le projet de Claude Castonguay rognait un autre de leurs acquis: la gratuité des médicaments. On parle aussi de diminuer les rentes versées par l'État, de repousser l'âge des premières prestations, etc.

Les aînés ne roulent pourtant pas sur l'or. On sait que les personnes de 65 ans et plus touchent actuellement 60 % du revenu moyen. Et l'abaissement de l'âge de la retraite n'améliorera pas les choses: la «liberté 55» signifie 10 ans de moins qu'autrefois pour épargner... et 10 ans de plus pour dépenser.

En réalité, les gouvernements voient avec appréhension le vieillissement inéluctable de la population, au Québec comme au Canada. Et quand les *baby-boomers* auront gonflé les rangs des personnes âgées, il sera trop tard pour réagir. «Quand les *boomers* s'empareront du pouvoir gris, vous verrez, ils vont se radicaliser encore plus, et si les gouvernements n'ont pas pris des mesures pour protéger les jeunes, ils vont les écraser», signale Jacques Légaré, professeur au Département de démographie de l'UdeM.

De tout temps, indique-t-il, les populations n'ont eu que deux choix: croître ou vieillir. En choisissant de ne pas avoir d'enfants, les Québécois ont emprunté le chemin du vieillissement. C'est un chemin sans retour, au moins jusqu'à l'an 2030. Cette année-là, le Québec sera un des peuples les plus âgés du monde.





Repenser le troisième âge

Une personne de 50 ans est souvent plus proche de son début de carrière que de sa mort. Elle est en pleine forme, a une solide expérience personnelle et professionnelle et, grâce à ses réserves pécuniaires, jouit très souvent d'une certaine autonomie. La société pourrait bénéficier de son énergie, de sa disponibilité et de son savoir-faire.

Jacques Légaré croit qu'il faut repenser de toute urgence le rôle des aînés en redéfinissant le troisième âge. La période située entre le jour où l'on quitte son emploi principal et le moment où l'on devient une charge pour la société mérite d'être mieux utilisée, ainsi qu'il le dit dans un numéro spécial de la revue *Interface* sur le vieillissement de la population (mai-juin 1996). «La survie de nos programmes sociaux de retraite et de vieillesse passe par une partici-

pation accrue des travailleurs âgés au marché du travail», écrit-il.

«Il faut repousser l'âge de l'accès aux programmes sociaux, ajoute-t-il en entrevue. Jusqu'à 67 ou 70 ans, afin d'envoyer aux gens le message qu'à cet âge ils sont encore "capables". À moins d'être malade ou d'avoir subi des déboires particuliers, on doit pouvoir vivre plus longtemps de rémunération que de prestations.»

Le seuil de la vieillesse devrait donc être fixé en fonction non pas du nombre d'années après la naissance, mais du nombre d'années avant la mort. «On aurait ainsi un seuil variable dans le temps et dans l'espace, et qui tiendrait compte de l'évolution de la mortalité — et même de la morbidité si l'on considérait l'espérance de vie en santé.»

Avec l'espérance de vie qui ne cesse de s'allonger, cette redéfinition s'impose. Selon le démographe qui étudie cette question depuis 25 ans, des chercheurs prétendent que les nouveaux-nés d'aujourd'hui pourraient connaître une espérance de vie d'un siècle!

Ce n'est donc pas tout de vivre plus longtemps, encore faut-il apprécier la vie durant cette période. Comme on le dit parfois, il vaut mieux rajouter de la vie à ses années et non des années à sa vie. Le travail étant, malgré ses contraintes, une façon de s'épanouir et de participer à la vie sociale, il faudrait le rendre plus accessible aux personnes âgées.

«On a vendu aux gens l'image d'une société des loisirs, de la "liberté 55". Les gens ont acheté ça. Les mentalités doivent maintenant changer, reprend M. Légaré. Je comprends que l'on veuille se reposer après avoir travaillé 20 ou 25 ans. Mais on ne peut pas passer la moitié de sa vie à se reposer!»

Vivre (malade) plus longtemps

Mais vivre plus longtemps signifie souvent souffrir plus longtemps. Actuellement, les personnes de 65 ans et plus forment de 10 % à 12 % de la clientèle des centres hospitaliers québécois. Bientôt, elles en formeront le quart. D'ailleurs, en cette période de compressions importantes dans le réseau de la santé, les services gérontologiques sont les seuls à avoir connu une croissance. Hôpitaux, centres de jour, unités de psychogériatrie, unités de réadaptation, unités gériatriques de courte durée, services de consultations externes, services de maintien à domicile, hébergement temporaire, etc., ont été mis sur pied pour répondre à la demande. Celle-ci ne cessera de croître jusqu'à l'an 2030 environ.

«Si l'on pouvait retourner en arrière et visiter un hôpital dans les années 1950, une chose nous sauterait aux yeux: l'âge des patients», explique François Béland, professeur au Département d'administration de la santé de la Faculté de médecine de l'UdeM. «Il y avait alors beaucoup plus de personnes d'âge moyen et de jeunes dans nos hôpitaux.»

Cela signifie que, globalement, les adultes sont en meilleure santé qu'autrefois. Les campagnes antitabac, la diminution de la consommation d'alcool, la réduction des accidents de la route et une meilleure alimentation ont contribué à cette amélioration. La famille, contrairement à ce que l'on entend parfois, prend en main ses aînés d'une façon très soutenue. On estime que de 70 % à 80 % des soins et des services personnels sont donnés par la famille immédiate, ceux qu'on appelle les «aidants naturels». Ces aidants sont presque toujours des femmes: conjointes, filles et belles-filles.

Le «placement» des aînés constitue souvent le dernier recours. Ce n'est que lorsque grand-père ou grand-mère ont perdu toute autonomie que la famille s'accorde le droit de les conduire au centre d'accueil. Ainsi, quand les personnes âgées entrent à l'hôpital, leur état est souvent lourd. L'arthrite, les rhumatismes et l'hypertension sont les maladies les plus communes, mais les démences de type Alzheimer sont en progression. Après 80 ans, une personne sur cinq en est atteinte.

Les personnes âgées coûtent-elles trop cher? Face à une compression de 2 % du budget de la santé en novembre 1995, l'Association des hôpitaux du Québec (AHQ) évoquait l'hypothèse de limiter l'accès au système de santé aux personnes qui ont une bonne espérance de vie. Actuellement, faisait valoir l'AHQ, la moitié des trois milliards de dollars est consentie à des gens qui ont moins de six mois à vivre.

Il va sans dire que les traitements coûteux posent de sérieux casse-tête éthiques aux administrateurs. En principe, une femme de 85 ans souffrant de pneumonie n'a pas moins d'importance qu'un jeune père de famille. En pratique, les Québécois feront des choix. Si l'on s'entend pour faire de l'accessibilité universelle aux soins de santé une valeur inconditionnelle, il faut définir quels sont les soins proportionnés et disproportionnés à donner à un patient âgé.

La pointe de l'iceberg

Selon M. Béland, spécialiste des soins de longue durée, il ne faut pas imputer au vieillissement l'augmentation des coûts de notre système. C'est l'intensification des soins qui en est responsable. «Autrefois, on ne faisait pas de pontages coronariens aux personnes âgées alors que cette opération est courante aujourd'hui», explique-t-il. L'augmentation des coûts est donc une conséquence de la croissance démographique conjuguée à l'évolution technologique.

«Aujourd'hui, on ne voit que la pointe de l'iceberg», signale la D^{re} Paule Lebel, spécialiste en santé communautaire auprès des personnes âgées, professeure à la Faculté de médecine de l'UdeM et consultante à la Régie régionale de Montréal. «Nous assistons à un vieillissement interne de cette clientèle. C'est-à-dire que les gens qui souffrent d'incapacités et de maladies chroniques sont de plus en plus nombreux. Comment allons-nous gérer nos choix? Je crois que cela dépendra de la générosité des générations entre elles.»

À propos de l'allongement de l'espérance de vie, la D^{re} Lebel rappelle que deux courants s'opposent. D'une part, on dit que vivre plus longtemps mène ultimement à dépendre plus longtemps des services de santé. D'autre part, on prétend que la vie en santé ne cesse de s'allonger et la période d'incapacités de raccourcir.

«Je pense que l'on a fait de

grands progrès sur le plan de la santé des personnes âgées, explique la D^{re} Lebel. Les campagnes de vaccination contre la grippe, le dépistage de l'hypertension, la promotion de l'exercice pour contrer le développement de l'ostéoporose et les maladies cardiovasculaires ont donné de bons résultats. Nous devons continuer d'investir dans la prévention de la maladie et dans la promotion de la santé.»

Vieillir à la maison

Pourtant, les observateurs estiment que la plus grande carence ne se situe pas dans les hôpitaux, mais hors de ceux-ci... «C'est dans les services à domicile que les besoins se font sentir», dit Francine Ducharme, professeure et chercheuse à la Faculté des sciences infirmières de l'UdeM.

Une personne âgée sur deux vit en couple, et une sur quatre vit

seule. Mais la très grande majorité des gens âgés vivent en ménage privé et ils y tiennent. «L'une des conséquences du virage ambulatoire sera de renvoyer les patients âgés chez eux deux ou trois jours après une chirurgie abdominale, quand ce n'est pas le jour même pour des opérations moins invasives. L'infirmière du CLSC viendra par la suite une fois par jour. D'énormes responsabilités reposent donc sur l'entourage de ces patients.»

Réticente à utiliser le vocable «aidants naturels» (qu'y a-t-il de «naturel» dans l'aide aux malades?), M^{me} Ducharme préfère parler d'aide familiale ou non professionnelle. Elle travaille à former ces gens ou ceux qui les formeront. Puisqu'ils font épargner des millions de dollars à l'État, une grande responsabilité leur incombe, et ils doivent être encadrés, rassurés, guidés.

Des vieux de plus en plus... jeunes

Paradoxalement, ce sont les aînés d'aujourd'hui qui auront le plus profité des programmes de répartition de la richesse mis en place à leur intention depuis la Révolution tranquille. D'ailleurs, certains s'en tirent plutôt bien. Les 55 à 64 ans sont plus nombreux que n'importe quel autre groupe d'âge à posséder des bateaux et des chalets. Ils sont également les plus nombreux à effectuer des voyages à l'étranger.

Selon Statistique Canada, ce groupe est de plus en plus constitué de femmes et vit en milieu urbain. Ses principaux loisirs: regarder la télévision (jusqu'à 25 heures par semaine pour les hommes retraités), effectuer des tâches domestiques, magasiner et faire du sport. Jusqu'ici relativement peu scolarisés, les nouveaux aînés sont en train de changer de visage: plus cultivés, plus éduqués, ils seront plus conscients de leurs droits.

Autre caractéristique: à chaque évaluation des effectifs, on constate que les Québécois sont «vieux» de plus en plus jeunes, car les travailleurs qui attendent le cap psychologique des 65 ans pour se retirer sont désormais minoritaires. Parmi les 228 membres du personnel non enseignant qui ont adhéré au programme de départ volontaire de l'UdeM le printemps dernier, ils n'étaient que 13 à avoir 65 ans ou plus. La grande majorité, 173 personnes, n'avait même pas 60 ans.

Or, dans l'opinion publique, vieillesse rime avec retraite. «Il y a quatre étapes dans la vie d'une personne: l'enfance, la période scolaire, le travail et la retraite. La retraite est donc perçue, qu'on le veuille ou non, comme la dernière étape de la vie», souligne Louis Plamondon.

Autre preuve que les vieux rajeunissent, on peut être membre de la Fédération de l'âge d'or du Québec (FADOQ) dès l'âge de 50 ans. Autrefois, l'adhésion était réservée aux personnes qui avaient célébré leur 65^e anniversaire. Cela est dû au «phénomène des retraites et préretraites», confirme Martine Langlois, directrice adjointe de la Fédération, qui regroupe quelque 170 000 membres. La FADOQ ne fait qu'imiter les associations semblables aux États-Unis.



Virage

AGENCE DE RENCONTRE

*Une agence de qualité
pour personnes seules,
désireuses de vivre
une relation de choix.*

1122, BOUL. LAIRD, BUREAU 23
VILLE MONT-ROYAL

LUNDI AU VENDREDI DE 10h à 20h

TÉL: (514) 341-1317
FAX: (514) 341-8030

Depuis une douzaine d'années, Francine Ducharme travaille auprès des personnes âgées et elle ne cache pas son attachement à leur égard. «Moi, les "vieux", ils m'apportent quelque chose. Leur expérience, leur mémoire et leur sagesse sont précieuses. Malheureusement, j'ai parfois l'impression que nous ne sommes pas nombreux à les apprécier. Même les professionnels de la santé sont peu

intéressés à travailler auprès d'eux. Je crois que le malaise que nous ressentons vient du fait que les personnes âgées nous confrontent avec notre propre vieillesse.»

À son avis, on pourrait tracer un tableau plus agréable du vieillissement de la population. «Pourquoi n'est-ce pas l'occasion de renouer les liens entre les générations? Il y a peut-être beaucoup de vieillards dans les hôpi-

taux, mais la grande majorité vivent chez eux, dans leur quartier. Ils gardent les enfants, participent à la vie communautaire.»

«Nous vivons une période difficile, les familles se resserrent entre elles. On trouve des maisons qui abritent trois et même quatre générations. Nous allons voir cela de plus en plus avec le temps. C'est tant mieux; les gens âgés sont notre mémoire.» ●



LE COLLÈGE MONT-SAINT-LOUIS

ASSOCIATION COOPÉRATIVE

1700, boulevard Henri-Bourassa Est, Montréal (Québec) H2C 1J3

COLLÈGE PRIVÉ POUR GARÇONS ET FILLES / COURS SECONDAIRE COMPLET

EXAMENS D'ADMISSION POUR SEPTEMBRE 1996

En 1^{re} secondaire: le samedi 26 octobre 1996 et le samedi 2 novembre 1996

En 2^e, 3^e, 4^e et 5^e secondaire: le vendredi 31 janvier 1997

On peut s'inscrire aux examens d'admission en téléphonant au secrétariat du niveau

(514) 382-1560

*Compétence
et
équilibre*

Une formation
en sciences...
une tradition

**PORTES
OUVERTES**

*19 octobre
1996*

**Chacun fait sa part !
À vous de jouer !**

Adhérez au programme Affinité Bell

Grâce au partenariat entre votre organisation et Bell

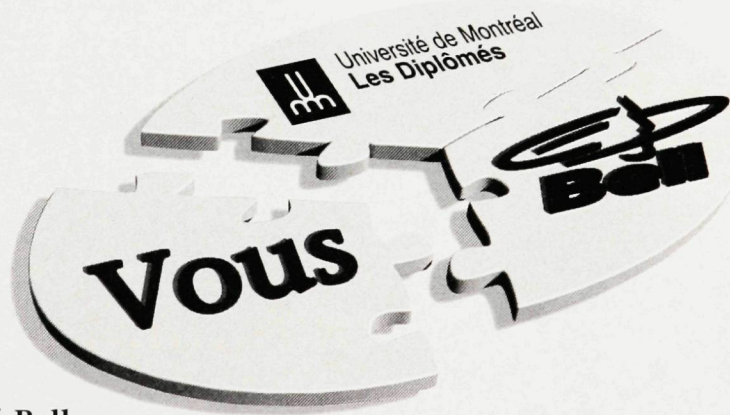
Profitez des nombreux produits et services de Bell tout en aidant votre organisation.

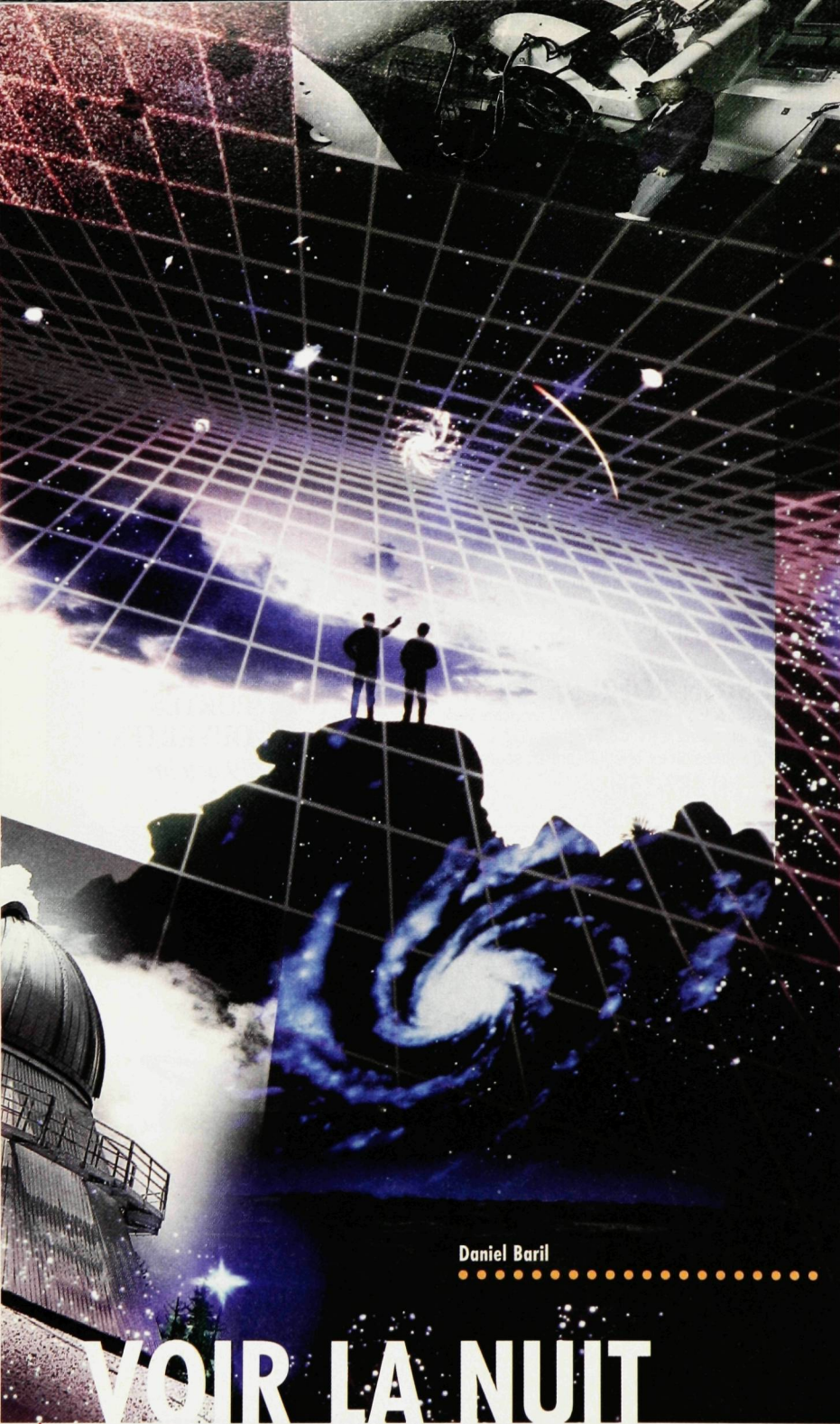
Vous ne payez rien !

Votre adhésion au programme Affinité Bell est gratuite.

Alors... n'attendez pas !

Pour aider financièrement votre organisation, composez dès maintenant le 1 800 313-1366.





Daniel Baril

VOIR LA NUIT SOUS UN AUTRE JOUR

Grâce à des télescopes comme celui du mont Mégantic, les astrophysiciens voient le ciel bien différemment de nous. Mais leur vie n'échappe pas pour autant à des préoccupations bien terre à terre comme... les nuages au-dessus de leur tête ou l'éclairage des bâtiments de ferme!

Cinq cent un millions six cent vingt-deux mille sept cent trente et un. C'est là qu'en était rendu le businessman compteur d'étoiles que le Petit Prince avait rencontré sur sa route. Depuis, les astrophysiciens ont multiplié ce nombre par cent. On compte en effet les étoiles de notre galaxie par centaines de milliards alors que le nombre de galaxies voisine lui aussi le cent milliards. Faites le compte!

Et ce n'est que l'univers connu. Les scientifiques estiment que cette matière visible ne constitue que 10 % de toute la matière présente dans l'univers. Le reste? On cherche encore.

Parmi ceux qui cherchent, une équipe d'une douzaine de professeurs et d'étudiants du Département de physique de l'Université de Montréal a élu domicile au sommet du mont Mégantic, à Notre-Dame-des-Bois, d'où ils scrutent le ciel à l'aide du plus grand télescope de l'est de l'Amérique.

Doté d'un miroir de 1,6 mètre de diamètre et équipé d'instruments récepteurs d'une extrême sensibilité, le télescope du mont Mégantic permet aux chercheurs d'observer des objets 50 millions de fois plus faibles que ce que peut apercevoir l'œil humain.

«Ce télescope est surtout consacré à la formation», explique René Racine, directeur de l'Observatoire. «Ici, les étudiants ont la priorité sur les professeurs, qui disposent par ailleurs d'heures d'observation sur plusieurs autres télescopes dont celui de Canada-France-Hawaï et Hubble. Tous les projets de thèses sont acceptés et les travaux des étudiants occupent 80 % du calendrier d'observation. Les 20 % qui restent servent à des essais d'instruments et à des recherches faites par les professeurs.»

L'Observatoire du mont Mégantic est en outre partagé avec des équipes de l'Université Laval qui l'utilisent pour un tiers du temps.

Beau temps... mauvais temps

Les conditions climatiques ne coopèrent pas toujours à l'avancement de la science. Le Québec ayant le climat qu'on lui connaît, les usagers du télescope du mont Mégantic ne peuvent compter annuellement que sur une centaine de nuits où le ciel est suffisamment dégagé pour permettre l'observation. Si l'été 1995 a été exceptionnel, avec un record de 11 nuits consécutives d'observation, l'été qui vient de finir a connu, comme certains l'ont remarqué, des périodes plutôt pluvieuses.

Au moment de notre visite à ces disciples de Galilée, il était impossible, en cet après-midi de juin, de discerner l'observatoire à 30 mètres tellement la brume était à couper au couteau. «Depuis deux semaines, nous n'avons pu faire aucune observation, nous a dit René Racine. Mais ça devrait se dégager ce soir», a-t-il ajouté avec l'optimisme indispensable à un tel travail.

«Les heures d'observation ne représentent par contre qu'une petite partie du temps de travail d'un astronome, précise-t-il. Nous passons plus de temps à réfléchir dans nos bureaux à l'Université qu'à recueillir les don-

nées au télescope. Pour un chercheur, de 10 à 12 nuits d'observation suffisent à meubler le temps de travail pour une année.»

Quel que soit le temps qu'il fait, le directeur de l'Observatoire ne peut tenir compte de cette contrainte inéluctable dans l'établissement de son calendrier. Le tableau d'occupation couvre 365 jours par année et il est préparé trois mois à l'avance. Bien entendu, les professeurs et les étudiants ne passent pas l'année sur place. Les équipes, composées généralement d'un professeur et de un ou deux étudiants, aidées d'un technicien, se succèdent après des périodes variant de 2 à 10 nuits selon les observations à faire.

Beau temps mauvais temps, il faut ensuite laisser la place à l'équipe suivante même si l'observation n'a pu être effectuée.

Le professeur peut parfois n'être sur place qu'une seule nuit pour l'installation des instruments, l'essentiel de la mission étant par la suite assuré par les étudiants. Une fois ces instruments installés, tout le reste du travail s'effectue dans la salle de contrôle adjacente à la salle du télescope. «D'ici,

nous commandons le télescope selon les coordonnées voulues et les données de l'observation sont enregistrées sur les ordinateurs, qui nous permettent également de voir l'objet observé en temps réel à l'écran.»

L'image de l'astronome debout sur un escabeau, l'œil rivé à son oculaire, fait donc partie du folklore. De fait, il ne se fait plus aucune observation par oculaire depuis l'invention de la photographie. Le télescope du mont Mégantic n'est muni d'un tel outil qu'au moment du Festival d'astronomie afin de permettre aux visiteurs d'observer l'infiniment grand directement dans la lunette. «Nous l'appelons d'ailleurs "l'oculaire des visiteurs" parce qu'il ne sert qu'à cette occasion», souligne René Racine.

Mise au point d'instruments

Mais que font les astronomes pendant les 265 nuits nuageuses? «Lorsque l'observation n'est pas possible, nous faisons ici ce que nous ferions à Montréal, répond notre hôte. Nous avons tout ce qu'il nous faut pour analyser les données sur place et nous pouvons également obtenir des images directement d'autres observatoires par le biais d'Internet.»

La mise au point de divers appareils de mesure occupe également plusieurs nuits de travail. La nuit précédant notre visite ayant été nuageuse, René Racine et son étudiant Pascal Bergeron en ont profité pour effectuer des tests sur un instrument permettant de calculer la pollution lumineuse du ciel de Mégantic. Ce site a été choisi dans les années 1970 parce qu'il offrait l'un des ciels les plus dégagés au Québec, mais il se dégrade, observe le directeur.

«Plusieurs agriculteurs éclairent leurs bâtiments toute la nuit. Avec cet appareil de mesure, nous pourrions démontrer la perte d'obscurité qui s'ensuit et convaincre les gens de la région que nous ne sommes pas paranoïaques.»

Plusieurs autres instruments — parmi les plus précis qui soient — ont été conçus et mis au point au mont Mégantic. «La meilleure caméra à infrarouge au monde a été conçue ici par Daniel Nadeau.» Il en serait de même pour un photomètre baptisé La Poutine, demandé partout dans le monde, ainsi que du système d'optique adaptative utilisé au télescope Canada-France-Hawaï (voir l'encadré).

L'entretien du télescope nécessite par ailleurs de démonter l'instrument pendant deux ou trois jours afin de procéder au décapage du miroir et à son replaçage d'aluminium. Cette

René Racine, directeur de l'Observatoire



opération est effectuée lors de la pleine lune de juin, au moment où les nuits sont les plus courtes.

Même si les périodes passées au mont Mégantic sont habituelle-

ment de courte durée, elles provoquent inévitablement certains dérangements dans la vie des astronomes. «Hier, même si c'était nuageux, nous sommes couchés à trois heures.

C'est la vie de fous que nous menons, laisse tomber le professeur. Nous vivons la nuit et dormons le jour. Parfois nous prenons quatre repas par jour en attendant que le ciel se déga-

Une longueur d'avance sur Hubble

René Racine, déjà connu pour ses travaux sur l'âge de l'univers, pourrait atteindre une renommée inespérée s'il réussissait l'exploit d'être le premier terrien à observer la présence de planètes autour d'une étoile autre que le Soleil.

La course à une telle observation est en effet ouverte depuis que l'on a déduit la présence de planètes autour de quelques étoiles situées à proximité (moins de 40 années-lumière) du système solaire. «Pour l'instant, la présence de planètes n'est que soupçonnée à partir de la mesure des variations gravitationnelles de ces étoiles, explique René Racine. Si des planètes gravitent autour d'une étoile, elles exercent sur elle une force d'attraction qui devrait perturber le déplacement de l'étoile.»

De telles perturbations infimes ont jusqu'à maintenant été mesurées sur cinq ou six étoiles. Il reste à démontrer les calculs par l'observation directe.

Pour réaliser cette observation, les astrophysiciens munissent leur télescope d'un coronographe, dispositif qui éclipse l'éclat de l'étoile afin de faciliter l'observation de son environnement immédiat. À l'observatoire Canada-France-Hawaï (CFH), où aura lieu cette expérience, le coronographe sera utilisé en association avec la «meilleure caméra à infrarouge au monde» et avec un système d'optique adaptative.

«L'optique adaptative est un système informatique qui permet de corriger les déformations d'images causées par les perturbations atmosphériques. Les vents violents brouillent l'image des objets observés, un peu à la manière de l'eau qui coule sur des cailloux. Nos appareils enregistrent ces turbulences et font onduler en conséquence le miroir secondaire du télescope afin de donner une image plus précise et toujours nette.»

Ce miroir secondaire, très mince et d'un diamètre de seulement neuf centimètres, est celui qui est placé en haut du télescope et qui reçoit la lumière réfléchiée et concentrée par le miroir primaire. La correction de l'image se fait en temps réel. D'autres

télescopes dans le monde sont dotés de tels systèmes de correction des images, mais la technologie utilisée sur le CFH est unique et constitue ce qu'il y a de plus avancé dans le domaine.

Cette technologie d'avant-garde permet aux télescopes terrestres d'atteindre une qualité d'image, en lumière visible, comparable à celle du télescope spatial Hubble. Par contre, Hubble n'est doté que d'un miroir de 2,5 mètres alors que celui du CFH fait 3,6 mètres; les chances de ce dernier dans la course aux planètes n'en sont donc que plus grandes.

René Racine prépare cette expérience depuis deux ans et sera prêt à procéder en novembre prochain. Trois nuits d'observation sont prévues pendant lesquelles il sondera une demi-douzaine d'étoiles. Quant au plus proche concurrent, l'Association d'universités pour la recherche en astronomie (AURA), qui gère le télescope Hubble, il ne sera prêt qu'au printemps 1997 parce que Hubble n'est pas encore équipé d'un coronographe. Il ne le sera que lors d'une mission de la navette spatiale prévue pour décembre prochain.

M. Racine estime ses chances de réussite à une sur trois. «Ça dépend de la bonne marche de nos appareils, de leur performance et de la clarté du ciel.»

L'idée d'être possiblement le premier à réussir une telle observation fait rêver l'astronome. «Ce serait la gloire», reconnaît-il. Mais la modestie du scientifique reprend aussitôt le dessus. «Nous connaissons neuf planètes; qu'il y en ait une de plus ou de moins ne changera pas grand-chose. La véritable motivation est de relever le défi technique que pose une telle observation.»

Loin de se laisser éblouir par un rêve légitime, René Racine ne perd pas de vue le questionnement caractéristique du chercheur. «Nos connaissances sur la formation des étoiles nous laissent croire que la présence de planètes serait la règle générale. Pourtant, nous n'avons trouvé qu'une demi-douzaine de candidates. Connait-on vraiment comment se forment les étoiles?» se demande-t-il.



Établissement privé déclaré
d'intérêt public par le
ministère de l'Éducation et
dirigé par les Soeurs de la
Congrégation de Notre-Dame

Collège

Regina Assumpta

1750, rue Sauriol Est, Montréal H2C 1X4

ÉTUDES SECONDAIRES

FORMATION GÉNÉRALE — SERVICE AUX ÉLÈVES DOUÉS ET TALENTUEUX

Transport scolaire pour Ville de Laval et Rive Nord — Cours privés de musique
1^{re} secondaire: examen d'admission les samedis 26 octobre et 2 novembre 1996
Bienvenue aux garçons en 1^{re} et 2^e secondaire - septembre 1997

RENSEIGNEMENTS: 382-4121 PORTES OUVERTES: DIMANCHE 20 OCTOBRE 1996

ge. L'hiver, nous soupçons à trois heures de l'après-midi pour profiter plus longtemps de la nuit.»

Mais ces petits inconvénients n'incommodent pas outre mesure ces oiseaux de nuit occasionnels. «Les dérangements ne sont pas plus importants que ceux d'une autre profession», estime René Racine. «Les astronomes sont des gens enthousiastes qui aiment ce qu'ils font et qui ne considèrent pas ça comme du travail, ajoute Pascal Bergeron. L'endroit est calme, confortable et propice à la réflexion.»

Professeurs et étudiants disposent d'une résidence comptant six chambres individuelles avec un vaste salon-salle à manger. Le confort est également assuré par un doux matou considéré comme essentiel à la survie dans un tel lieu...

Festival et AstroLab

En plus d'être un chaînon important dans la formation des chercheurs, dans le développement technologique et dans l'avancement des connaissances, l'Observatoire du mont Mégantic a eu un impact direct sur le développement touristique et économique de la région.

«En 1977, raconte René Racine, il fallait faire 50 kilomètres de route de gravier pour se rendre à l'Observatoire. Au printemps, La Patrie et Notre-Dame-des-Bois, séparés de 14 kilomètres, paraissaient aussi distants que Montréal et Vancouver!»

L'Observatoire semble donc avoir été plus utile que les promesses électorales pour faire paver la route...

Il faut dire que la popularité du site a été instantanée. «Dès les premières années, nous avons accueilli 15 000 visiteurs par été et nous en avons même reçu 30 000 en une même année. Nous ne nous attendions pas à une telle affluence. Même si nous n'avons reçu aucune subvention pour prendre en charge l'accueil du public,

nous n'avons jamais refusé les visiteurs.»

Ceux qui se rendaient spontanément sur place pour voir à quoi ressemble un observatoire avaient droit à une brève visite des lieux assurée par les techniciens de l'endroit. Les responsables ont vite été débordés et, en 1982, le technicien Bernard Malenfant a eu l'idée de créer le Festival d'astronomie populaire.

«Nous ne pouvions pas toujours répondre aux questions des visiteurs et certains, parfois venus d'aussi loin que du Saguenay, repartaient déçus, se rappelle M. Malenfant. C'est pour répondre à ce besoin d'information du public et pour désengorger l'Observatoire que le Festival a été créé.»

Celui-ci accueille entre 2000 et 3000 personnes chaque année. On vient de partout au Québec pour participer aux dizaines d'activités d'initiation ou de conférences plus spécialisées. La visite de l'Observatoire fait partie du Festival et, lorsque le temps le permet, deux nuits d'observation sont réservées aux festivaliers afin qu'ils puissent jeter un coup d'œil dans «l'oculaire des visiteurs».

Mais le Festival ne dure que trois jours alors que l'engouement du public pour l'astronomie dure toute l'année. Dès 1985, il était devenu évident qu'une infrastructure d'accueil était nécessaire; c'est alors qu'est né le projet de l'AstroLab, toujours sous l'impulsion de Bernard Malenfant, qui en est le vice-président.

Ouvert en juin 1996, ce centre d'interprétation unique au Québec «vous fait voir la nuit sous un autre jour», comme le dit sa publicité. Par le biais d'expositions sur les techniques d'observation et sur l'histoire de l'astronomie commentées par des étudiants ou des diplômés des universités de Montréal, de Sherbrooke et Laval, le public peut s'initier à cette science captivante. Un spectacle multimédia,

qui vaut en lui-même le déplacement, complète l'initiation en nous livrant une foule d'informations sur l'univers, informations commentées par nul autre que Hubert Reeves.

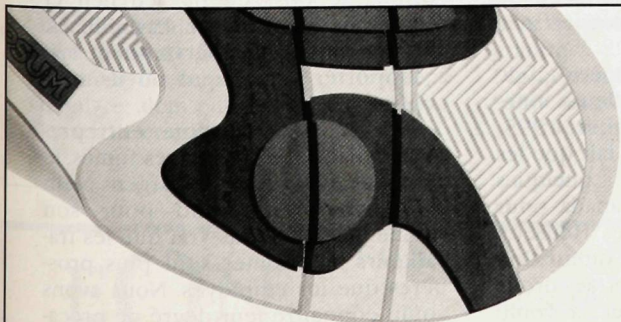
L'AstroLab prend aussi en charge l'encadrement des visites à l'Observatoire et offre, sur réservation, des ateliers de formation. «L'an prochain, une plateforme extérieure sera équipée de petits télescopes permettant au public d'observer le ciel, explique la directrice, Claire Levasseur. À moyen terme, on projette de monter sur le site une réplique réduite du télescope de l'Observatoire — prêtée par la Fédération d'astronomie du Québec — et d'installer des écrans d'ordinateur reliés au grand télescope afin que les visiteurs puissent voir en temps réel ce que les astronomes observent.»

Situé au pied du mont Mégantic, qui fait maintenant partie d'un parc de conservation, le centre consacre en outre une salle à l'interprétation géologique de la montagne, ce qui permet ainsi d'unir ciel et terre.

Dès l'an prochain, l'AstroLab compte atteindre le chiffre de 30 000 à 40 000 visiteurs. Cet afflux de visiteurs attirés par l'Observatoire a par ailleurs entraîné l'éclosion de nombreuses auberges qui offrent gîte, déjeuner et repas champêtres ou gastronomiques.

Sur le chemin du retour, la prévision météorologique de René Racine semblait vouloir se réaliser. Au crépuscule, il avait quitté hâtivement le cockpit d'inauguration de l'AstroLab pour courir au sommet de la montagne, convaincu que le ciel allait se dégager.

Après quelques minutes de route, le soleil était disparu derrière l'horizon en laissant sa traînée de couleur sur les quelques nuages restants. À l'est, les étoiles commençaient à s'allumer et quelque part quelqu'un comptait: «Cinq cent un millions six cent vingt-deux mille sept cent trente-deux...» ●





20 ANS D'ACTION AVEC VOUS!

CÉPSUM

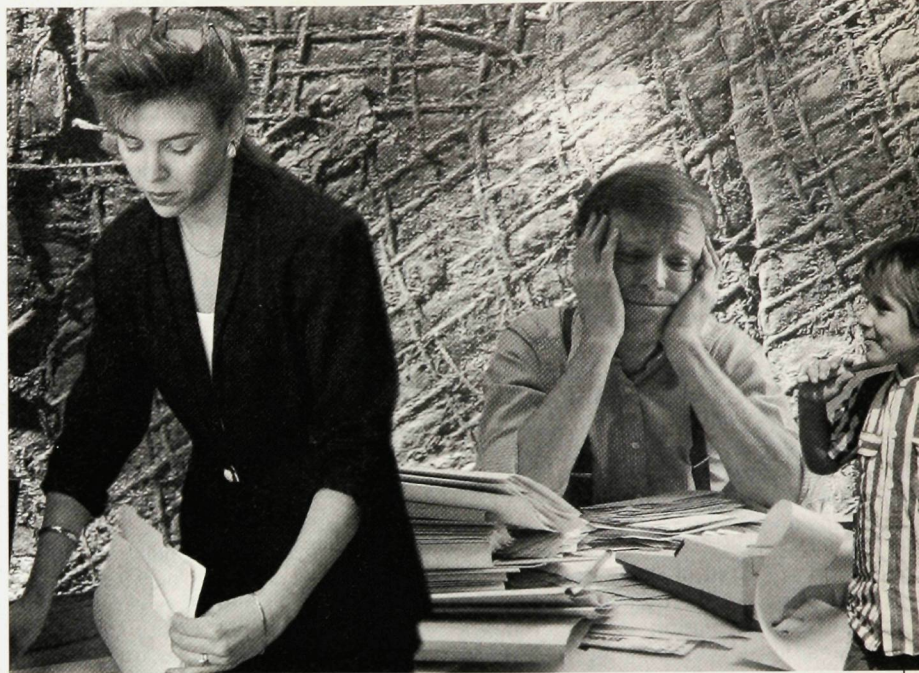
Vaste complexe sportif • Activités variées pour tous •
Salle d'entraînement moderne • Devenez membre
ou inscrivez-vous à une activité sportive

343-6150

 Station
Édouard-Montpetit

 Université de Montréal
Services aux étudiants
Service des sports

Le travail autonome pourrait bien être une solution au problème de l'emploi. Mais ce n'est pas une solution qui fait le bonheur de tout le monde!



GRANDEURS ET MISÈRES DES TRAVAILLEURS AUTONOMES

Mathieu-Robert Sauvé

Robert St-Jules était consultant en ressources humaines dans des grandes boîtes depuis 20 ans quand il s'est retrouvé sans emploi. Il s'est pris en main et, à 44 ans, il a aujourd'hui la chance de n'avoir plus personne au-dessus de sa tête. «Détrompez-vous, j'ai plusieurs patrons, dit-il en rigolant: mes clients.»

Comme 500 000 autres Québécois, soit 13 % de la main-d'œuvre active, M. St-Jules est un travailleur autonome. Ils sont partout: dans les services comme dans le secteur primaire. On dit que cette nouvelle forme de travail créera plus d'emplois que les moyens traditionnels. «En tout cas, dans mon domaine, dit ce diplômé de l'École des Hautes Études Commerciales, les grandes entreprises ont supprimé des postes dans le marketing, les ressources humaines et parmi le personnel de soutien. Il y a donc des contrats pour les consultants privés.»

Mais attention. Les débuts ont été difficiles, et pour les trois associés de la firme Grive, de Sainte-Julie, ce n'est pas tous les jours fête. «C'est très exigeant, admet M. St-Jules. J'ai toujours travaillé très fort, mais là, je dois être plus discipliné que jamais. Établir la clientèle, préparer des offres, rédiger les contrats, sans oublier évidemment d'offrir le service. Il faut toujours penser au moment où le contrat sera terminé.»

Une autonomie qui coûte cher

«Nous assistons à l'émergence d'une nouvelle catégorie de travailleurs post-industriels, parallèlement à un recul du salariat», confirme la sociologue Lucie France Dagenais.

Auteure de la première étude québécoise sur les travailleurs autonomes parue en décembre 1995, M^{me} Dagenais déplore le fait que les chercheurs étaient limités à quelques tableaux de Statistique Canada pour quantifier le phénomène. Heureux hasard, son employeur, la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec, a voulu savoir si ce nouveau groupe de contribuables allait évoluer en marge des lois qui régissent le marché du travail

et subir une discrimination. Elle s'est donc penchée sur le sujet.

«Aujourd'hui, le discours dominant tend à faire de tout individu un entrepreneur-né, commente Lucie France Dagenais. À mon avis, on oublie de dire que l'autonomie a un prix et que plusieurs personnes le paient très cher...»

Parmi les inconvénients du travail autonome, elle a noté que les lois — celle sur les normes du travail par exemple — protègent actuellement les gens qui ont un «lien d'emploi». Le télétravailleur ou le pigiste pour qui le bureau est voisin de sa cuisine ne possède pas ce lien et n'est donc pas protégé. Par ailleurs, certains autonomes parviennent mal à supporter l'isolement où ils sont confinés.

L'image du jeune entrepreneur dynamique aux verres fumés, le cellulaire sur la table et l'argent plein les poches en prend pour son rhume. «Ce n'est pas vrai que les travailleurs autonomes sont plus prospères que les employés. Nous avons voulu connaître leur degré de précarité et nous avons découvert qu'une bonne majorité d'entre eux (55,5 %) ne gagnent pas 20 000 \$ par année.»



En réalité, selon l'étude de M^{me} Dagenais, seulement 15,8 % des travailleurs autonomes disposent d'un revenu supérieur à 40 000 \$. Ils travaillent en outre un plus grand nombre d'heures pour parvenir aux mêmes résultats que leurs collègues qui sont employés. Les femmes sont encore les moins nanties, particulièrement en ce qui concerne les travaux domestiques à faible revenu. Seule bonne nouvelle: le taux de chômage est moindre chez les autonomes que chez les salariés (7 % contre 15 %).

Pour ces raisons, l'auteure s'en prend à la tentation gouvernementale de favoriser le travail autonome comme stratégie de création d'emplois. «Pour remédier à la crise du marché de l'emploi salarié, on propose une panacée: prendre les risques de lancer une nouvelle entreprise. Mais transformé en chômeur indépendant, l'ex-salarié peut-il ne pas redouter de vivre la précarité?» écrit-elle.

En d'autres termes, la montée du travail autonome mal rémunéré, sans protection, semble aggraver la situation de la précarité de la main-d'œuvre, alors que l'on pense généralement le contraire.

2000 cadres au chômage

Quoi qu'il en soit, si la tendance se maintient, le travail autonome prendra certainement une importance grandissante avec le temps. «On dit que le tiers des emplois créés d'ici les 10 ou 20 prochaines années seront des emplois créés par les gens, pour eux-mêmes», explique Claude Larivière, professeur à l'École de service social de l'UdeM.

Il s'agit là, à son avis, d'une solution intéressante aux crises de l'emploi que le Québec a connues depuis les années 1960, mais qui pose d'importants problèmes d'adaptation. «Nous savons qu'une carrière débute par une étape d'acculturation, encadrée par des gens expérimentés. C'est ainsi que se fait la transmission des habiletés propres à l'emploi occupé. La littérature scientifique dans le domaine évalue cette étape à cinq ou six années. Or, le travailleur autonome ne dispose pas de ce temps. Il doit être efficace tout de suite.»

M. Larivière, qui se penche sur le phénomène dans le cadre du programme d'études qu'il dirige (le Diplôme d'études supérieures spécialisées en administration sociale), trouve d'ailleurs que «la barre est plus

haute pour les jeunes, malheureusement surtout dans le cas des femmes». Pourquoi? Parce que ceux qui donnent les contrats, surtout des hommes, sont en majorité tributaires de l'ancienne mode.

En outre, le réseau des contacts, si utile en affaires, en est à ses balbutiements quand on commence une carrière. Sans parler de l'argent. «J'observe beaucoup de jeunes qui veulent lancer une entreprise alors qu'ils traînent d'importantes dettes d'études. Ils ne se rendent pas davantage compte de l'énorme investissement en temps. Il faut être disponible presque sept jours sur sept. La vie privée en prend un coup.»

À leur sortie de l'université, guère plus de 5 % ou 6 % des diplômés en service social se lancent à leur compte, estime M. Larivière. Ils se spécialisent dans la thérapie clinique, l'intervention de groupe auprès des clientèles particulières (par exemple les personnes aux facultés diminuées), la médiation, etc. Mais cette proportion serait croissante.

Sur le terrain, on pourrait assister à des luttes serrées pour conquérir les marchés. Les mises à pied dans le réseau de la santé et des services sociaux ont «libéré» quelque 600 cadres. Bientôt, selon les calculs du professeur Larivière, il y en aura plus de 2000 qui se chercheront des contrats. Ils seront en concurrence directe avec les jeunes finissants.

Dans le cas de ceux qui touchent une rente de l'État, Claude Larivière est affirmatif: une loi devrait leur interdire la double rémunération. Cela ne réglerait peut-être pas tout, mais aurait l'avantage de laisser une partie de l'assiette aux nouveaux venus.

Contre mauvaise fortune bon cœur

Les travailleurs autonomes n'auront peut-être pas la vie aussi facile que leurs prédécesseurs, mais ils ne voient pas tous pour autant la vie en noir. Au contraire, plusieurs s'organisent et apprécient les avantages de leur condition.

Les réseaux, notamment, prennent forme et s'enracinent. L'Association des journalistes indépendants du Québec existe depuis 1988 afin de

EQN

L'ÉCOLE QUÉBÉCOISE
DE LA NATUROPATHIE

FORMATION PROFESSIONNELLE EN NATUROPATHIE

Pour votre capital-santé... Pour votre carrière...

- Suivre quelques cours
- Assister à une conférence
- Acquérir une technique
- Détenir un certificat en gestion de la santé
- Détenir un diplôme de formation professionnelle en Naturopathie.

ADMISSION TOUT AU LONG DE L'ANNÉE

Soirées d'information

10 794, Lajeunesse, bureau S-15,
Montréal (métro Henri-Bourassa)
Face au terminus Laval:

(514) 388-1594

défendre les intérêts des centaines de pigistes québécois qui butinent d'un média à l'autre. Là, c'est le réseau Entreprendre qui met en contact des gens qui ont pour unique point commun d'être des «indépendants». Chaque jour, à toute heure, des groupes échangent de l'information, publient leur revue ou leur «newsletter» et profitent abondamment des avantages que leur confère l'autoroute de l'information.

Sous la rubrique «Travailleurs autonomes» de l'index le plus utilisé de l'inforoute québécoise, La toile du Québec, on trouve les coordonnées de centaines de spécialistes. Cela va de l'aménagement forestier aux services de secrétariat, de l'aéronautique à la muséologie. Fait intéressant, on trouve l'adresse électronique du professionnel, et non son numéro de téléphone ou son adresse postale. Ça, c'est «in»!

De leur côté, les institutions commencent à s'adapter à cette réalité. Le Mouvement Desjardins a annoncé, l'hiver dernier, un programme conçu pour permettre aux travailleurs autonomes d'avoir accès au crédit et à d'autres services financiers. Selon un sondage commandé par l'entreprise, il y aurait, dans la grande région de Montréal, quelque 280 000 personnes cor-

respondant à la définition. Aucun établissement financier ne peut laisser échapper cette clientèle potentielle.

Du cheap labor?

Cela dit, il ne faut pas être naïf. Pour les employeurs, les travailleurs autonomes forment d'abord et avant tout une main-d'œuvre à bon marché. Pas de congés de maladie à payer, pas d'avantages sociaux à gérer, et l'on peut choisir à n'importe quel moment de ne pas renouveler le contrat.

Un cas souvent cité est celui de la compagnie Weston, qui a aboli du jour au lendemain tous ses postes de camionneurs, obligeant ses employés à devenir des travailleurs autonomes. Résultat? Les coûts reliés aux avantages sociaux et à différés programmes de groupe sont tombés subitement. Et la syndicalisation devenait impossible.

«Les travailleurs autonomes peuvent devenir des travailleurs de seconde classe», explique Dominique Savoie, directrice du service de la recherche de la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ). «Ils ne sont pas couverts par les programmes de formation de la main-d'œuvre ni par l'assurance-chômage, ne contribuent pas au Régime de

rentes du Québec (donc ne peuvent en bénéficier), n'ont souvent aucune assurance, etc. L'émergence de cette catégorie de travailleurs préoccupe beaucoup les syndicats parce que nous y voyons une stratégie patronale visant à rogner les acquis des travailleurs.»

Qui n'a pas rêvé d'être son propre patron? De déclarer ses dépenses de restaurant comme frais de représentation? D'avoir le loisir de rester un peu plus longtemps au lit le matin en écoutant le bulletin de circulation? Derrière ce tableau, il y a une ombre qui signifie la catastrophe à large échelle pour les syndicats.

«Ce sont toutes nos luttes syndicales qui perdent leur sens si l'on considère la montée de la précarité», peut-on lire dans le document officiel du 24^e congrès de la FTQ, tenu l'hiver dernier à Montréal. «Quelle est la signification de ce pseudo-consensus sur la mort du taylorisme, si elle ne concerne qu'une personne active sur deux? De quelle utilité sont les législations protectrices que nous avons réussi à obtenir si un nombre grandissant ne peut s'en prévaloir? Comment réussirons-nous à les maintenir, voire les améliorer si des pans entiers du marché du travail tombent dans l'ombre de la précarité?»

LES PASSEURS DE L'IMAGINAIRE

SALLE DENISE-PELLETIER

du 2 OCTOBRE
au 23 OCTOBRE
DOM JUAN
de Molière
mes : Serge Denoncourt
Théâtre du Trident

NCT

SAISON 1996-1997

du 28 JANVIER
au 20 FÉVRIER
LUCRÈCE BORGIA
de Victor Hugo
mes : Claude Poissant

du 6 NOVEMBRE
au 4 DÉCEMBRE
BOUSILLE ET LES JUSTES
de Gratien Gélinas
mes : Fernand Rainville
Théâtre ProFusion

du 11 MARS
au 5 AVRIL
MOMAN
de et avec Louise Dussault
mes : Pierre Rousseau

ABONNEZ-VOUS À LA NCT

253-8974

ABONNEMENT:	4 SPECTACLES / 3 SPECTACLES
grand public :	78\$ / 69\$
Professeur :	69\$ / 54\$
Groupe/association :	64\$ / 51\$
Étudiant et aîné :	48\$ / 42\$

RENSEIGNEZ-VOUS SUR NOS FORFAITS :

- > Samedi soir, sortez avec...votre ado!
- > Premiers samedis
- > Rendez-vous 48 heures



COLLÈGE JEAN-DE-BRÉBEUF

*Une institution
tournée vers le succès*

D.É.C. en Arts et Lettres
D.É.C. en Sciences humaines
D.É.C. en Sciences de la nature
D.É.C. (intégré) en Sciences, Lettres et Arts

Baccalauréat International en Sciences humaines
Baccalauréat International en Sciences de la nature

(514) 342-9342 poste 255

L'avenir au plus bas soumissionnaire

Qui vivra verra. Mais selon Paul Bernard, professeur au Département de sociologie de l'UdeM, qui a beaucoup étudié ce problème de la précarité, si l'on n'intervient pas un monde à deux vitesses prendra certainement racine. «D'un côté, des gens qui travailleront comme des fous; de l'autre, des assistés sociaux. C'est déjà un peu commencé d'ailleurs: les travailleurs autonomes qui tirent le mieux leur épingle du jeu

sont ceux qui travaillent 70 heures par semaine.»

En apparence plus libres, les autonomes dépendent dans les faits totalement des lois du marché. Avec la grande compétitivité des forces en présence, l'avenir est au plus bas soumissionnaire. Celui-ci doit donc souvent offrir un service à perte. Mais est-ce viable?

«La technologie a libéré bien des gens de travaux répétitifs, dit M.

Bernard. En mettant lui-même l'essence dans son auto ou en composant des combinaisons de chiffres sur son téléphone, le client a "volé la job" des pompistes et des téléphonistes. Mais que fait-on des travaux qui ne se font pas? Il y a autour de nous des routes défoncées à réparer, des environnements à dépolluer, des personnes âgées dont il faudrait s'occuper...»

Voilà une quantité de beaux contrats aptes à garantir le plein emploi. Reste à savoir qui va payer. ●

Travail autonome ou emploi non standard?

Q u'est-ce qu'un travailleur autonome? Est-ce un travailleur qui n'a jamais d'employeur, qui est «à son compte» à plein temps? Est-il incorporé, enregistré? Peut-il être associé? Tire-t-il tous ses revenus de ce travail?

Les chercheurs qui se sont penchés sur le sujet ont fait face à l'obstacle de la définition. Pour Lucie France Dagenais, l'appellation souhaitable est celle d'«autonomes sans aide» pour distinguer les précaires des prospères. Ces gens «travaillent de façon intermittente pour un ou pour plusieurs employeurs, ou encore à temps partiel, choisi ou non, et ils peuvent être installés dans la précarité». Ils étaient 110 000 en 1991. Cela exclut du nombre les autonomes employeurs, qui sont plus nombreux (180 000).

Le sociologue Paul Bernard croit, quant à lui, qu'il vaut mieux parler d'emplois standard ou non standard. «L'emploi standard est à plein temps, toute l'année, à durée indéterminée et au service d'un employeur. Par comparaison, l'emploi non standard compte au moins une caractéristique suivante: il est à temps partiel, à forfait, à son propre compte ou est rémunéré par une agence de main-d'œuvre.»

À cause de ces subtilités, les études ne convergent pas toutes vers les mêmes chiffres, mais il semble que plus de la moitié des emplois créés dans les pays industrialisés au cours des dernières années soient «non standard».

Rencontre

l'Exclusive inc.
AGENCE-CONSEIL

Une «agence-conseil» spécialisée auprès des professionnel(le)s et gens d'affaires qui désirent établir une relation sérieuse et privilégiée

Nicole Carreau
H.E.C. 89

1255, rue Université,
suite 1104, Montréal
(Québec) H3B 3W7
Tél.: (514) 875.55.79

Assurances: de nouvelles possibilités s'offrent aux travailleurs autonomes

Il n'y a pas si longtemps encore, le travailleur autonome faisait partie d'une espèce rare. Or, il est maintenant bien intégré à notre environnement social et économique. Dans la plupart des secteurs d'activité, y compris dans les assurances, on est conscient qu'il s'agit d'un phénomène qu'on ne peut plus ignorer et auquel il faut s'adapter.

Naturellement, pour ce qui est des assurances de personnes (invalidité, frais médicaux, soins dentaires, vie, etc.), les travailleurs autonomes ont des besoins bien particuliers. Actuellement, très peu

d'assureurs peuvent prétendre leur offrir des protections vraiment adaptées. La difficulté consiste à pouvoir offrir à un seul individu des protections qui, normalement, sont offertes à un groupe de personnes. Pour les assureurs, le principal élément de risque se situe sur le plan de l'assurance revenus en cas d'invalidité. Autrefois, on refusait automatiquement toute forme de protection aux travailleurs autonomes qui ne pouvaient pas présenter un dossier convaincant à propos de leurs revenus passés. Grâce à des développements récents, on peut maintenant offrir

une assurance revenus à un plus grand nombre de personnes.

Aujourd'hui, les travailleurs autonomes peuvent se procurer l'ensemble des protections nécessaires à leur sécurité financière et à celle de leur famille sans recevoir la visite d'un représentant et sans avoir à se déplacer. Cette approche «autonome», qui fait le bonheur de plusieurs, ne les prive aucunement des conseils professionnels auxquels ils ont droit. Tout se fait par téléphone. Les analystes, qui ont des compétences reconnues par les organismes officiels, guident les travailleurs auto-

nomes dans leurs choix. Et afin que leurs conseils soient vraiment objectifs, on les rémunère par un salaire fixe plutôt que par un pourcentage sur les ventes.

Le programme d'assurance de personnes Autonomie, offert par Meloche et recommandé par l'Association des diplômés de l'Université de Montréal, comprend l'ensemble de ces caractéristiques innovatrices.

Pour obtenir des renseignements additionnels sur le programme Autonomie:

(514) 384-1112
ou 1 800 361-3821.

MELOCHE
COURTIERS D'ASSURANCES

HEC: le grand déménagement

Ronald Prigent

Depuis le 26 août, l'École des HEC a emménagé dans de nouveaux locaux, plus grands, plus beaux, plus modernes. Pour son directeur, Jean-Marie Toulouse, cette modernisation permettra à l'École de rejoindre le club des grandes écoles de gestion de calibre international.

A six jours de la rentrée des étudiants, les locaux de la nouvelle École des HEC ressemblent encore à un vaste chantier. Partout, des rubans jaunes pour circonscrire les déplacements des visiteurs. Des dizaines d'ouvriers se promènent sur le site, casque de construction sur la tête, outils et matériaux à la main. «Les choses paraissent pire qu'elles ne le sont en réalité, affirme tran-

quillement le directeur de l'École, Jean-Marie Toulouse. Ce sera prêt pour lundi.»

L'architecture du nouvel immeuble est résolument moderne. On y cherche en vain de longs corridors rectilignes... et monotones! À chaque étage, à chaque détour, on change de paysage visuel. Et où que l'on aille — sauf dans la plupart des salles de classe et ce, pour des motifs pédagogiques —, la clarté du jour pénètre abondamment. L'ensemble architectural compte quatre cours intérieures, on a aménagé plusieurs puits de lumière dans la bibliothèque et l'un des murs extérieurs est entièrement vitré, du sol jusqu'au toit.

«L'architecte, Dan S. Hanganu, a fait un travail remarquable», commente M. Toulouse, qui souligne en même temps que tous les matériaux utilisés



sont économiques. «Le bois le plus "noble" que vous trouverez ici, c'est du bois pressé qui est employé de manière fort originale comme panneaux décoratifs.»

En principe, les nouveaux aménagements devraient satisfaire les exigences des utilisateurs, le projet ayant fait l'objet d'une vaste consultation auprès des professeurs et des étudiants de l'École.

Les nouvelles technologies de l'information

Règle générale, déménagement rime avec changement. Néanmoins, le fait de changer d'immeuble n'a pas conduit l'École des HEC à tout chambarder. «Notre grand objectif était et demeure de nous affirmer comme une grande école de gestion de calibre international, dans la tradition des "grandes écoles" françaises ou de la Wharton Business School», affirme Jean-Marie Toulouse. «Par contre, l'installation dans des locaux ultramodernes nous a permis de nous doter des équipements les plus avancés en technologie de l'information.»

Par exemple, le câble principal de l'immeuble est en fibre optique. Dans les salles de classe, les étudiants auront la possibilité de brancher directement leur ordinateur portable sur les serveurs de l'École. Pour leur enseignement, les professeurs peuvent utiliser toutes les technologies multimédias. Celles-ci ont été employées dans la mise sur pied de la salle de *trading*, branchée en différé sur les bourses du monde entier, qui permet aux étudiants en finance de faire leur apprentissage dans des conditions très semblables à la réalité.

«Le recours aux technologies de l'information n'est pas un caprice, mais répond aux exigences du milieu du travail, précise Jean-Marie Toulouse. Les futurs employeurs de nos étudiants exigent désormais qu'ils sachent

se servir de l'ordinateur portable avec autant de facilité que nous utilisons, à l'époque, le crayon!» C'est pourquoi il est probable que, dès septembre 1997, l'ordinateur fera partie du matériel obligatoire dont devra disposer tout nouvel étudiant des HEC.

Les nouvelles technologies de l'information auront comme autre effet bénéfique de rendre plus facile la vie des étudiants adultes, qui composent une bonne partie de la clientèle étudiante des HEC. Le temps est une denrée extrêmement précieuse pour la plupart d'entre eux. Tout ce qui permet de l'épargner a une grande valeur.

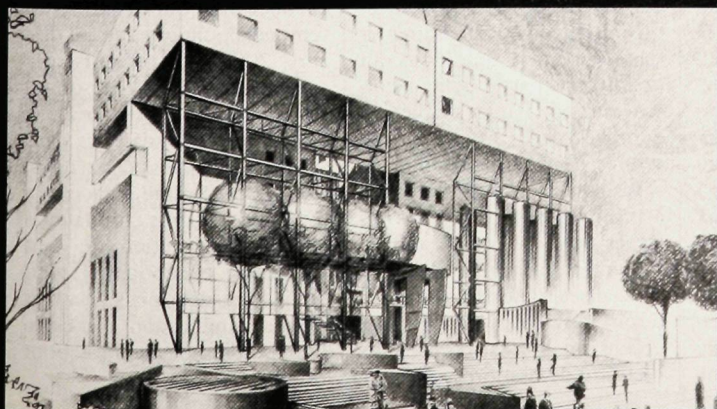
«Les nouvelles technologies permettront surtout d'éliminer une

partie des déplacements. Par exemple, grâce à la "bibliothèque virtuelle", il est maintenant possible de se brancher de la maison pour faire ses travaux au lieu d'être obligé de se rendre physiquement à la bibliothèque. Même chose pour les réunions d'équipes auxquelles nos étudiants doivent participer dans le cadre de leurs cours: la technologie est désormais en place pour organiser des "réunions électroniques".

«On répète de plus en plus que les technologies de l'information vont transformer en profondeur l'université telle que nous la connaissons, conclut Jean-Marie Toulouse. À l'École des HEC, nous sommes fin prêts pour ce changement!»

Qu'est-ce qui caractérise l'École des HEC? Trois choses fondamentales, affirme son directeur...

«**P**remièrement, nous nous efforçons de faire coexister la dimension professionnelle de la gestion avec la dimension universitaire. C'est certain qu'il y a parfois une tension entre ces deux pôles de notre activité mais pas de véritable contradiction.»
Deuxièmement, poursuit-il, il y a l'interaction avec le milieu. «Ce sont les acteurs économiques qui ont été, en 1907, à l'origine de la création de l'École. Ces liens étroits, nous les avons toujours maintenus.»
Et enfin, il y a l'ouverture sur la scène internationale. Sur les armoiries de l'École, explique Jean-Marie Toulouse, on aperçoit un bateau, qui symbolisait à l'origine le port de Montréal. Ce dernier constituait, au début du siècle, la fenêtre économique sur le reste du monde. «Ce n'est donc pas d'aujourd'hui que les HEC s'intéressent au commerce international. Avec la mondialisation des économies et des marchés, cette dimension a beaucoup gagné en importance. Heureusement, c'est un domaine que nous connaissons particulièrement bien.»



Riche d'un nouveau bâtiment de prestige, l'École des Hautes Études Commerciales ouvre ses portes à l'an 2000.

Partenaire actif des étudiants et diplômés, Meloche salue cette initiative d'envergure et offre aux HEC ses meilleurs voeux de succès.

MELOCHE

Notre science... l'assurance,
notre art... le service

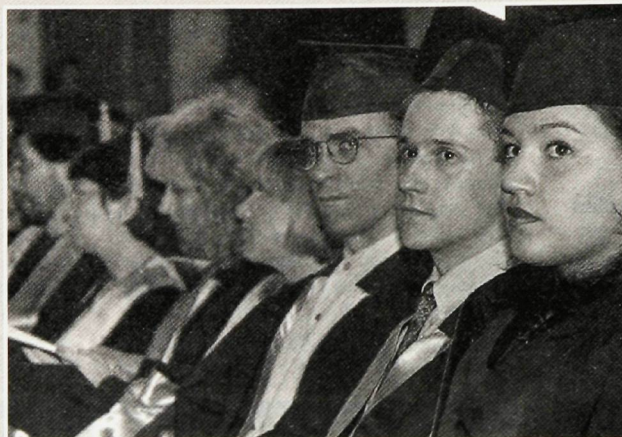
(514) 384-1112 ou 1 800 361-3821

Collation des grades: 299 nouveaux docteurs

A son annuelle Collation solennelle des grades tenue le 31 mai, l'Université a décerné 299 nouveaux doctorats. Au cours de l'année qui vient de s'écouler, elle a également attribué 2193 diplômes de maîtrise.

S'adressant aux diplômés chercheurs, le recteur René Simard a délaissé les sombres perspectives financières pour consacrer l'essentiel de son propos aux populations étudiantes qui fréquentent l'Université de Montréal depuis 25 ans. Ces dernières, a-t-il dit, constituent autant d'exemples des changements profonds qui ont marqué l'Université tant en ce qui concerne les programmes d'études et les relations étudiants-professeurs que l'environnement pédagogique.

Les clientèles sont maintenant majoritairement féminines (57 %) et d'origine



ethnique hétérogène (16 % ont une langue maternelle autre que le français). Les 25 ans et plus représentent plus de 50 % des étudiants. Un étudiant sur deux est inscrit à temps partiel. L'Université de Montréal, qui accueillait environ 21 000 étudiants en 1970, en reçoit près de 50 000

aujourd'hui, dont 6 % proviennent de pays étrangers. Un étudiant sur cinq est inscrit aux cycles supérieurs. Alors qu'en 1970 un étudiant sur trois avait un emploi durant l'année scolaire, la proportion atteignait les 87 % en 1992.

La dépendance des étudiants vis-à-vis de l'emploi

n'est pas uniquement liée à des besoins immédiats mais résulte de l'inquiétude croissante des jeunes quant aux perspectives d'emploi au sortir de leurs études, a observé le recteur.

Cette situation a amené des changements dans la durée et la cadence des études; elle a incité les universités «à modifier, à diversifier et à multiplier leurs programmes en conséquence et les professeurs à élaborer des modes de communication et d'encadrement différents», les étudiants étant moins disponibles et moins présents sur le campus.

La collation des grades, qui marque la conclusion de longues années de labeur et de recherches ardues pour les diplômés, a été complétée par la remise de doctorats *honoris causa* et la proclamation des titres de professeurs émérites.

Un hommage bien mérité pour le Dr Lucille Teasdale

Lors de sa dernière Collation solennelle des grades, l'Université de Montréal a décerné un doctorat *honoris causa* à l'une de ses diplômées, le Dr Lucille Teasdale. À cause de son état de santé, le Dr Teasdale n'a malheureusement pu assister à la cérémonie. Elle est décédée en juillet. Nous reproduisons des extraits de l'allocution présentée à cette occasion par le doyen de la Faculté de médecine, le Dr Patrick Vinay.

«Monsieur le recteur, je viens vous présenter M^{me} Lucille Teasdale Corti. Née à Guybourg, dans l'est de Montréal, elle se destine à la médecine dès l'enfance. Douée d'une grande énergie et d'une force de caractère peu commune, elle réalise son rêve. Elle revêt la robe noire de la médecine dans cette salle il y a plus de

35 ans. Elle poursuit ensuite une formation de chirurgie, d'abord à l'hôpital Sainte-Justine où elle rencontre son futur mari, Pierre Corti, puis à Marseille. Elle devient une des premières Québécoises à embrasser la profession chirurgicale, jusque là largement réservée aux hommes.

«Formant équipe avec son mari, M^{me} Teasdale Corti a ensuite décidé de revêtir le sarreau vert du chirurgien au profit de la population de l'Ouganda. Elle part pour ce pays anglophone du Centre-Est africain pour un séjour projeté de trois mois. Elle y restera 35 ans, entièrement dévouée aux soins des Ougandais, à travers guerres, privations et limitations matérielles. (...)

«Son action et sa personne témoignent de l'infinie valeur des personnes, de l'uni-

versalité des drames qui se jouent dans chaque vie humaine, de la fondamentale égalité de tous les hommes, et de la joyeuse espérance qui naît du don de soi. En consacrant sa vie au service médical des plus démunis, elle est devenue pour les Ougandais un ambassadeur bienfaisant de notre société et, devant nous, elle dresse un étendard d'humanité.

«Lucille Teasdale et Pierre Corti développent ensemble l'Hôpital Sainte-Marie-de-Lacors. Dans un contexte qui manque de tout, ils prodiguent les soins de base, voient au traitement des malades, organisent des dispensaires et traitent maintes conditions qui ne font pas partie de leur cursus européen ou canadien, y compris les premiers cas d'une nouvelle maladie, le sida. Ils invitent des médecins à venir les rejoindre pour des stages de 3 à 12 mois, afin de les aider à implanter les soins spécialisés requis. Certains resteront longtemps avec eux. Ils créent un hôpital d'enseignement ou de nombreux Ougan-

dais apprendront la médecine et la chirurgie. (...)

«Un jour de 1979, en opérant un soldat blessé par balle, le Dr Teasdale se pique avec une écharde osseuse. Sans le savoir, elle s'infecte avec le virus du sida, prévalant en cette région. Depuis 1987, elle partage avec bien des Ougandais et avec beaucoup des nôtres, le difficile combat pour la vie contre une maladie toujours mal connue et incontrôlée.

«Après 30 ans d'effort, l'hôpital de Lacors est devenu en Ouganda une institution de premier plan, qui a traversé les tempêtes politiques et qui dessert 200 000 patients par année. (...) Peu de personnes ont ainsi présidé à la création d'institutions fondatrices dans un pays étranger. Chez nous, on pense à Jeanne Mance, et à d'autres de nos fondateurs remarquables. Rien de tout cela n'est exceptionnel pour Lucille Teasdale, mais cela l'est pour sa famille, dont elle est le héros, comme elle l'est pour nous.»

Services aux membres

Le programme Affinité-Bell, une chance de parler pour votre Association

Gâce à un partenariat entre l'Association et Bell, les membres qui s'abonnent au programme Affinité-Bell (comprenant le plan Intermax et les services Étoiles) font profiter leur association d'une contribution financière de Bell, établie en fonction des abonnements à ces services. Les fonds ainsi recueillis contribuent à améliorer les services et les activités offerts par l'Association.

Si vous faites plus de 15 \$ d'appels interurbains par mois, le plan Intermax est pour vous: l'abonnement est gratuit et il n'y a pas de frais mensuels. Les adhérents profitent d'un maximum d'économies sur l'interurbain automatique, en plus des réductions du soir et de la fin de semaine, et ce, même en utilisant leur

carte d'appel. Concrètement, le programme Intermax offre à ses abonnés des économies de 20 % sur tous les appels faits aux trois numéros interurbains les plus coûteux du mois, partout au Canada et aux États-Unis. De plus, ils bénéficient d'une réduction de 15 % sur tous les autres appels interurbains, faits en tout temps et partout dans le monde.

Les services Étoiles Bell offerts par le programme Affinité comprennent entre autres le service Appel en attente, qui évite à l'utilisateur de manquer un appel lorsqu'il est déjà au téléphone, le service Afficheur, permettant de voir le nom et le numéro de téléphone de la personne qui appelle, ainsi que le service Télé réponse, qui répond automatiquement et prend les

messages lorsque l'utilisateur est en ligne, absent ou occupé.

Les membres de l'Association ont aussi la possibilité d'obtenir gratuitement leur carte d'appel Affinité pourvue du logo de l'Association. De plus, l'abonnement au plan

Intermax permet d'obtenir 10% de rabais sur tout achat dans une Téléboutique (à l'exception des appareils Norstar). Pour profiter des plans et services Bell, composez le 1 800 313-1366 et demandez le poste 10.

Concert Mozart à Trois-Rivières

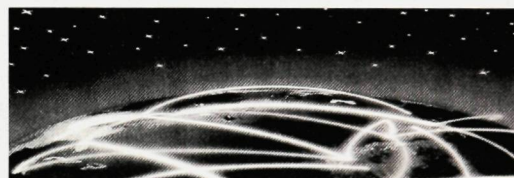
Un concert Mozart a été organisé le 23 mai dernier à l'intention des diplômés universitaires qui résident dans la région de Trois-Rivières.

MM. David Breitman et Jean-François Rivest ont profité de l'occasion pour interpréter la troisième partie de l'Intégrale des sonates pour piano et violon de Mozart.

Rappelons que M. Breitman est un professeur de renom en interprétation, spécialiste de la période classique. Pour sa part, M. Rivest est maintenant professeur agrégé et responsable du secteur des cordes à la Faculté de musique de l'Université de Montréal. De plus, il dirige avec brio l'Orchestre de l'Université de Montréal et assume la direction musicale au Studio de musique ancienne de Montréal. La presse est unanime à reconnaître la qualité de ses interprétations et son incroyable talent de direction.

Près de 200 personnes ont assisté à ce concert, qui réunissait des diplômés de l'Université de Montréal ainsi que des diplômés des universités Laval, d'Ottawa, de Sherbrooke et du Québec à Montréal.

Nous tenons à remercier Meloche, courtiers d'assurances, pour sa contribution financière au succès de cet événement.



AU RENDEZ-VOUS DE L'EXCELLENCE

Al'occasion de l'inauguration du nouveau pavillon des HEC, KPMG désire s'associer à cet heureux événement pour féliciter les administrateurs de leur vision futuriste, pour remercier les généreux donateurs, sans qui ce projet n'aurait pas vu le jour et pour offrir ses meilleurs vœux aux utilisateurs des lieux.

Le cabinet-conseil
800 bureaux dans 140 pays

CONSEIL D'ADMINISTRATION DES DIPLÔMÉS

Mises en candidature

Les diplômés désireux de poser leur candidature à l'un des six postes d'administrateurs vacants au prochain conseil d'administration de l'Association des diplômés de l'Université de Montréal doivent en informer le comité de mises en candidature en remplissant au complet le bulletin de présentation suivant et en le faisant parvenir, **avant le 31 octobre 1996, à 16 heures**, à:

M. Michel Saint-Laurent
Secrétaire général
Les Diplômés de l'Université de Montréal
3744, rue Jean-Brillant
C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

Bulletin de présentation

Je, _____ diplômé de la
Faculté _____
Département _____ en 19 _____
Adresse _____
Ville _____
Téléphone _____ Code postal _____

pose ma candidature au poste de membre du conseil d'administration de l'Association des diplômés de l'Université de Montréal pour les années 1996-1997 et 1997-1998.

Signature _____
Date _____

J'appuie cette candidature

Nom _____
Faculté _____
Département _____ en 19 _____
Adresse _____
Téléphone _____ Code postal _____
Signature _____
Date _____

J'appuie cette candidature

Nom _____
Faculté _____
Département _____ en 19 _____
Adresse _____
Téléphone _____ Code postal _____
Signature _____
Date _____

Pour information supplémentaire: (514) 343-6230

Assemblée générale annuelle des membres de l'Association des diplômés de l'Université de Montréal

Le président de l'Association, M. Dino Fuoco, me prie de convoquer tous les membres à la 60^e assemblée générale de l'Association.

Cette importante réunion se tiendra le mercredi 27 novembre prochain à 17 h 30 au salon Viger du Marriott Château Champlain, situé au 1050, rue de La Gauchetière Ouest, à Montréal.

- Les points suivants seront à l'ordre du jour:
 - élection de six administrateurs pour le mandat 1996-1998;
 - rapports des activités et rapport financier;
 - nomination des vérificateurs pour l'exercice financier se terminant le 31 mai 1997;
 - toute autre question qui pourrait régulièrement être soumise à l'assemblée.

Après la réunion, un cocktail sera servi.

Michel Saint-Laurent
Secrétaire général

Colloque international sur les soins de santé Hôtel Delta, les 5 et 6 décembre 1996

L'Association des diplômés et professeurs de la Faculté de médecine (ADPFM) participe pour une deuxième année à l'organisation d'un colloque international en collaboration avec quatre autres organismes (le Collège canadien des directeurs de services de santé, le Département d'administration de la santé, l'Association des diplômés de maîtrise en administration de la santé et l'American College of Healthcare Executives).

À la suite de l'immense succès du colloque de l'an dernier sur le virage ambulatoire, tenu en octobre 1995, nous vous invitons à participer en grand nombre au colloque de cette année sur l'intégration des services de santé.

Comme vous le savez tous, l'organisation des soins et services de santé est en profonde mutation. Le système de santé d'il y a 10 ans ne répond plus aux besoins actuels et doit s'adapter aux réalités et facilités nouvelles. Il faut le réinventer et le resituer par rapport à sa mission.

Des expériences vécues aux États-Unis, au Mexique, en Finlande, au Royaume-Uni et au Canada seront mises en lumière par des leaders en matière d'organisation de soins de santé.

L'ADPFM, qui regroupe maintenant plus de 1 000 membres, terminera l'année avec cette activité majeure, dont le sujet, d'une très grande actualité, nous concerne tous de très près.

Pour recevoir notre dépliant ou pour toute autre information concernant votre future adhésion à l'Association ou votre participation au colloque, veuillez communiquer avec M^{me} Andrée Faucher au 343-6111, poste 3955.

Récital de piano

Le 16 mai dernier, plus de 120 personnes ont assisté au récital de piano donné par M^{me} Dana Nigrim dans le cadre d'une activité organisée conjointement par les différentes associations de diplômés de l'Université de Montréal.

M^{me} Nigrim, qui terminait son doctorat en interprétation à la Faculté de musique de l'Université de Montréal, a interprété des œuvres de Scarlatti, Prokofiev, Chopin, Debussy, Mousorgski et Ravel.

Un cocktail de retrouvailles, organisé après le récital, a permis aux personnes présentes, entre autres, de rencontrer M^{me} Nigrim et de la féliciter pour son excellente performance.

Rappelons que cette activité était organisée par les associations suivantes:

Administration de la santé (ADMASUM)
Droit (ADDUM)
Éducation physique (ADDEPUM)
Les Diplômés de l'Université de Montréal
Médecine (ADPFM)
Musique
Relations industrielles (ADDERIUM)
Sciences de l'éducation (ADEUM)
Théologie (ADDTUM)

Par l'occasion qui nous est offerte, nous tenons à remercier plus particulièrement la Faculté de musique et M^{me} Madeleine Bédard pour leur collaboration à la réalisation de cette activité spéciale.



La vice-présidente (associations sectorielles), M^{me} Anne Beauchamp, présente M^{me} Nigrim quelques minutes avant le récital.

Soirée au théâtre à Sherbrooke

Prés de 75 personnes de la région de l'Estrie ont assisté, le 24 mai dernier, à la représentation des *Sorcières de Salem* au théâtre du parc Jacques-Cartier.

Ce drame, écrit par Arthur Miller et mis en scène par Jacinthe Tremblay, était présenté dans le cadre des ateliers Théâtre en fête.

Un cocktail de retrouvailles suivait la représentation.

Un merci tout particulier au commanditaire de cette activité spéciale: Meloche, courtiers d'assurances.

JOIGNEZ LES RANGS DE VOTRE ASSOCIATION DE DIPLÔMÉS

Je désire devenir membre de l'Association de diplômés suivante:

- 1 Association des diplômés de la maîtrise en administration de la santé (ADMASUM)
35 \$ ✓
- 2 Association des diplômés et diplômées de théologie (ADDTUM)
20 \$ ✓
- 3 Association des diplômés et diplômées de l'École des relations industrielles (ADDERIUM)
25 \$ ✓
- 4 Association des diplômés de droit (ADDUM)
20 \$ ✓
- 5 Association des diplômés de la Faculté des sciences de l'éducation (ADEUM)
10 \$ ✓
- 6 Association des diplômés et professeurs de la Faculté de médecine (ADPFM)
50 \$ ✓
- 7 Association des diplômés de la Faculté de musique (contribution volontaire) ✓
- 8 Association des diplômés et diplômées d'éducation physique (ADDEPUM)
25 \$ ✓

REMPILIR EN LETTRE MOULÉES S.V.P.

Nom _____
Prénom _____
Date de naissance _____
Adresse _____
Ville _____
Code postal _____
Tél. (domicile): _____ Tél. (travail): _____
Diplôme(s) obtenu(s) _____
Année(s) de promotion _____

Faites parvenir un chèque au montant indiqué, libellé au nom de l'association de votre choix, et postez-le à l'adresse ci-dessous:

Les Diplômés de l'Université de Montréal
3744, rue Jean-Brillant
C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal, (Québec)
H3C 3J7

Pour de plus amples informations, composez le (514) 343-6230.

AVIS DE CHANGEMENT D'ADRESSE

Pour continuer à recevoir la revue *Les Diplômés*

Code permanent

Nom

Prénom

Nom de fille (s'il y a lieu)

Date de naissance

Faculté

Département

Promotion

Ancienne adresse

Bureau

Nom de l'entreprise

Fonction

Adresse

Téléphone

Résidence

Adresse

Téléphone

Retourner à:

3744, rue Jean-Brillant
C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal, (Québec)
H3C 3J7

Pour une publicité dans
Les Diplômés contactez:

Carole Gauthier

Responsable de la publicité

☎ (514) 343-6230

Nouveau service

Sympatico^{MC} - Le service Internet pour tous^{MC}

Les diplômés de l'Université de Montréal obtiennent un accès privilégié à Sympatico^{MC} de Bell Solutions-Globales.

Nous désirons vous inciter à bénéficier d'un nouveau service offert par l'intermédiaire de Bell Canada. Dans le cadre du programme Affinité-Internet que nous venons de signer avec cette entreprise, vous pouvez dorénavant utiliser le service Sympatico^{MC} et obtenir des rabais intéressants. Ainsi, l'achat de la trousse Sympatico^{MC} vous coûtera 10 % de moins parce que vous êtes diplômé de notre Université. Vous aurez aussi droit à un escompte de 7 % sur les tarifs mensuels offerts habituellement.

De plus, vous contribuerez au financement de votre Association puisque Bell nous versera une petite commission, basée sur l'utilisation mensuelle de l'ensemble de nos membres.

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec notre secrétariat au (514) 343-6230 ou consulter l'annonce de Bell dans ce numéro de la revue.

Montres Birks arborant les armoiries de l'Université

Depuis quelques mois, la bijouterie Birks offre aux diplômés la possibilité de se procurer une montre arborant les armoiries de l'Université de Montréal.

Ainsi, vous pouvez choisir celle qui vous convient parmi une sélection de 10 modèles exclusifs (5 pour les hommes, 5 pour les femmes). Les prix varient entre 125 \$ et 250 \$ (taxes non incluses).

Pour plus d'information, téléphonez au secrétariat de l'Association: (514) 343-6230.

Jeunes entrepreneurs recherchés

Le centre d'entrepreneurship HEC-Poly-UdeM est présentement à la recherche d'entrepreneurs finissants de l'École des HEC, de l'École Polytechnique ou de l'Université de Montréal ayant lancé leur entreprise au cours des cinq dernières années. Pour mettre votre expérience au profit des jeunes et renforcer les liens entre l'Université et le monde des affaires, joignez-vous à notre équipe! Pour plus d'information: 340-5693.

L'Ordre du Mérite à Michèle Thibodeau-DeGuire



Dans l'ordre habituel, nous retrouvons M. L. Jacques Ménard, président d'honneur de la soirée; M^{me} Michèle Thibodeau-DeGuire, récipiendaire de l'Ordre du Mérite; et M. Dino Fuoco, président de l'Association.

Le 29^e Mérite des Diplômés de l'Université de Montréal a été décerné à M^{me} Michèle Thibodeau-DeGuire, présidente et directrice générale de Centraide du Grand Montréal. Rappelons que M^{me} Thibodeau-DeGuire est diplômée de l'École Polytechnique (1963).

La remise de la médaille du Mérite a eu lieu au cours d'une soirée de gala tenue au Hall d'honneur de l'Université de Montréal le 3 mai dernier, devant près de 200 personnes.

M. L. Jacques Ménard, vice-président du conseil chez Nesbitt Burns, assumait la présidence d'honneur de cette soirée. Était aussi présent à cet événement M. René Simard, recteur de notre Université.

Dans son discours de présentation de la récipiendaire, le président de l'Association, M. Dino Fuoco, a fait

l'énumération de «ses» premières:

- première femme diplômée en génie civil à l'École Polytechnique;
- première femme ingénieure-conseil;
- première femme à occuper un poste de délégué général du Québec à l'étranger;
- première femme à recevoir le prix Mérite de l'Association des diplômés de l'École Polytechnique.

Ces événements ont contribué à faire de M^{me} Thibodeau-DeGuire l'une des ingénieures les plus connues et les plus estimées du Québec.

Depuis 1991, elle assume la présidence et la direction générale de Centraide du Grand Montréal. Cet important organisme regroupe quelque 55 000 bénévoles et aide plus d'un demi-million de personnes en difficulté par l'en-

treprise de 220 organismes communautaires. Grâce à son dynamisme et à son enthousiasme communicatifs, M^{me} Thibodeau-DeGuire a permis à Centraide de dépasser chaque année ses objectifs de campagne de financement, ce qui, avant son arrivée, ne s'était produit qu'une seule fois en 20 ans.

Ses activités professionnelles ne l'empêchent évidemment pas de consacrer du temps à diverses causes sociales. Elle est membre, notamment, du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada, ainsi que du Centre canadien de philanthropie. Elle est aussi Gouverneur de l'Asso-

ciation des diplômés de l'École Polytechnique, organisme dont elle a assumé la présidence en 1977-1978.

Maintes fois honorée au cours de sa carrière, elle a reçu, entre autres, un doctorat *honoris causa* en sciences humaines du River College du New Hampshire. Dernièrement, l'Ordre des ingénieurs du Québec lui attribuait son grand prix d'excellence. De son côté, le Conseil canadien des ingénieurs lui remettait le prix pour services méritoires des ingénieurs canadiens (section des services communautaires) pour souligner sa contribution et son dévouement à la profession et à la collectivité.

Meloche Monnex reçoit un prix

La Chambre de commerce du Québec a décerné récemment à Meloche Monnex le Mercure dans la catégorie «Service à la clientèle» à son concours Les Mercuriades de 1996, un des prix d'affaires les plus convoités au Québec. Meloche Monnex détient un taux de satisfaction de la clientèle qui atteint 98 % pour les trois dernières années, ce qui en fait le leader des programmes d'assurances dédiés aux professionnels ainsi qu'aux étudiants et diplômés universitaires.

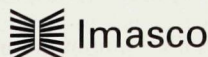
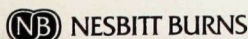
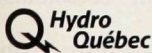
Ce prix réitére la confiance et la satisfaction des clients de Meloche Monnex et démontre l'énoncé adopté par l'entreprise: «Notre science... l'assurance, notre art... le service.»



M. Pierre Meloche, vice-président du conseil et chef de la direction de Meloche Monnex inc. (à gauche), reçoit le prix de M. Guy Marier, premier vice-président, Exploitation du réseau (Québec), chez Bell (à droite).

Les amis de la soirée

Nos remerciements les plus sincères aux principaux commanditaires du Gala annuel de l'Ordre du Mérite.





Soirée estrienne de reconnaissance

Sous la présidence
d'honneur de
Monsieur Jean Perrault
Maire de Sherbrooke

Joignez-vous aux diplômés
de l'Estrie pour honorer
M^e Louis Lagassé
(Droit 1970)
Notaire et conseiller juridique

Le vendredi 25 octobre 1996
à 19 heures
au salon Nolain
de l'auberge Estrimont
à Magog

Au programme
Cocktail
Remise du certificat honorifique
Dîner

Prix du billet
50 \$ par personne
(taxes incluses)
8 personnes par table

Réservations et information
(514) 343-6230



Université de Montréal
Les Diplômés

3744, rue Jean-Brillant
C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal, (Québec)
H3C 3J7

Les diplômés de 1936 et de 1946 célèbrent leur anniversaire de promotion

Le 4 juin dernier, les diplômés de 1936 (60^e anniversaire de promotion) et ceux de 1946 (50^e anniversaire de promotion) s'étaient donné rendez-vous dans le Hall d'honneur de l'Université pour célébrer leur anniversaire de promotion.

Cette activité se tenait sous la présidence de MM. Paul Lacoste (Études médiévales), Paul Tourigny (Polytechnique) et Gérard Blais (HEC).

Le programme de la journée comprenait: la projection d'un document audiovisuel sur l'Université de Montréal; le discours des présidents d'honneur, du président de l'Association, M. Dino Fuoco, et du recteur M. René Simard; les remises honorifiques; le dîner; puis, au choix, une conférence sur l'Égypte ou un concert de violon.

Par l'occasion qui nous est offerte, nous tenons à remercier Les Belles Soirées et M^{me} Suzel Perrotte pour avoir organisé la conférence sur l'Égypte. De même, nous désirons remercier la Faculté de musique et M^{me} Madeleine Bédard pour le concert de M. Olivier Brault, présenté à l'occasion de ces retrouvailles.

Merci aussi aux commanditaires:
Meloche, courtiers d'assurances,
Banque Nationale du Canada.



Dans l'ordre habituel, nous retrouvons M. Paul Tourigny (Polytechnique 1946); M. Paul Lacoste (Études médiévales 1946); M. Pierre Pugliese, premier vice-président de l'Association; M. René Simard, recteur de l'Université; M. Dino Fuoco, président de l'Association; et M. Gérard Blais (HEC 1946).

Personne bénévole recherchée pour aide internationale

Les services internationaux SACO sont à la recherche d'une personne diplômée en bactériologie, biochimie ou microbiologie qui accepterait d'aider bénévolement l'institut Pasteur d'Abidjan (Côte-d'Ivoire) à rédiger la procédure nécessaire au bon fonctionnement de son laboratoire de bactériologie et de virologie.

La société SACO est un organisme à but non lucratif dont l'objectif consiste à transmettre l'expertise canadienne aux entreprises commerciales, aux collectivités et aux organismes au Canada et à l'étranger.

Pour plus d'information, veuillez communiquer avec M. Pierre Deutsch au (514) 875-7226.

L'ÉMULE DE PÉRICLÈS

Claude Lamarche

Ingénieur et urbaniste, Daniel Arbour est le principal artisan de la construction du nouveau centre Molson. Et il a bien d'autres projets en chantier. À l'instar des Grecs de l'Antiquité, il s'intéresse autant à l'art qu'à la science.

Il cause de Brahms, Bach, Mendelssohn. Du peintre et sculpteur Jean-Paul Riopelle qu'il connaît bien. De Périclès, célèbre homme politique, génie de l'urbanisme qui a permis l'expansion de la cité et son rayonnement dans l'empire grec, auquel la publicité de son entreprise fait référence. «Périclès, y lit-on, a eu le mérite de développer la ville en ayant comme objectif de satisfaire le bien de tous et chacun: marchés publics nombreux et accessibles, habitats décents, équilibre du système fiscal. Il a su doter Athènes d'une nouvelle gestion de ses systèmes urbains.»

«Quelque 2500 ans plus tard, c'est de cette philosophie que nous nous inspirons dans le travail que nous faisons: intégrer la créativité aux réalités sociale, politique, financière et environnementale qui sont, il va sans dire, bien différentes de celles de l'époque athénienne.»

«Nous», c'est Daniel Arbour et associés, une équipe de 80 professionnels et techniciens de la planification, de l'aménagement et de la gestion du milieu urbain. Et celui qui parle, c'est Daniel Arbour, ingénieur et urbaniste, titulaire d'un B.Sc.A en génie civil de l'École Polytechnique et d'une maîtrise en urbanisme de l'UdeM. Le monde du sport nous l'a fait davantage connaître dernièrement puisqu'il est le grand responsable de la conception, de la construction et de l'aménagement du centre Molson, la nouvelle demeure du Canadien de Montréal.

Eurêka!

«Le vieux Forum avait atteint sa pleine capacité depuis longtemps. Il était impossible



Daniel Arbour

Photo: R. Max Tremblay

de l'agrandir davantage. Il fallait le relocaliser ailleurs, avec la mission ferme de ne pas s'éloigner de centre-ville.» Et l'eurêka!, ce fut le square Dominion, à l'emplacement de la vieille gare Windsor, reconnue site et monument historiques.

«Nous allions moderniser l'histoire!» Et voilà l'enthousiasme qui l'anime à parler de son nouveau bébé, maquette sur la table, photos en main. «Ici, la gare Windsor rénovée avec terminus d'une ligne de trains de banlieue, là, un stationnement souterrain, avec accès rapide à l'autorou-

te, plus loin, une possibilité de trois immeubles en hauteur pour des bureaux et des commerces, et au centre, bien sûr, l'amphithéâtre de 21 000 sièges.»

Un lieu magnifique, grandiose, vaste, bien éclairé, dégagé, qui suscite l'ébahissement, qu'on est même venu visiter (après trois ou quatre heures d'attente debout à l'extérieur) par dizaine de milliers un dimanche après-midi de portes ouvertes, se promettant à la sortie d'y revenir le plus tôt possible pour le plaisir d'assister à un spectacle ou à un match de hockey.

Questions... et réponses

Et les couloirs étroits, et les toilettes, et les comptoirs alimentaires, se plaint-on, qui ne sont pas faciles d'accès? «C'est en effet un problème dont nous sommes conscients et que nous sommes en train de corriger.»

Et l'atmosphère d'intimité de l'ancien Forum que les spectateurs, particulièrement ceux des sections populaires, ont l'impression d'avoir perdue? «Retrouver intégralement l'ancienne atmosphère du Forum, c'est impossible. L'endroit est plus vaste, donc les gens des dernières sec-

*La retraite, ce n'est même pas une perspective
qui m'a effleuré l'esprit.*

*Tant qu'on a l'impression de produire,
l'âge n'existe pas. Et actuellement,
je produis plus que jamais.*

tions sont nécessairement plus éloignés de la patinoire que dans l'ancien Forum. Il reste que nous avons essayé de rapprocher les spectateurs le plus près possible des joueurs en aménageant les sièges sur une pente un peu plus abrupte que celle qu'on rencontre dans d'autres arènes de même dimension, comme à Détroit et à Chicago par exemple.»

Ronald Corey est fier du nouveau centre et clame que son équipe «possède la plus belle arène de la Ligue nationale»; Céline Dion y a chanté et a vanté l'acoustique de l'amphithéâtre. Et le bureau que dirige Daniel Arbour est en voie de réaliser de nombreux autres projets: celui de faire du mont Tremblant l'une des plus importantes stations touristiques quatre-saisons en Amérique du Nord, celui de mettre sur pied et d'intégrer à la ville un vaste développement immobilier sur le site de l'ancien aéroport de Canadair, celui de redonner vie au port du Vieux-Québec. Des réalisations partout dans le monde: au Maroc, en Algérie, au Mexique, en Indonésie, en Guinée, en République Dominicaine...

Moins d'argent, plus d'idées

«Avoir des idées, c'est la raison d'être de notre bureau. Et les avoir autant que possible avant les concurrents et à des coups moindres! Je ne vous apprend rien: il n'y a actuellement de l'argent nulle part. Partout, dans tous les domaines, il faut faire plus avec moins. Nous sommes à l'ère de l'imagination, des idées subtiles, sophistiquées. Sans elles, notre bureau ne pourrait pas survivre.»

Daniel Arbour passe sa vie à concevoir, à aménager, à mettre en valeur, à relocaliser, à étudier la possibilité d'un site,

à restructurer ou à faire revivre un quartier, à construire des routes et des ponts, à respecter des contraintes environnementales et fiscales, à suggérer des scénarios, à proposer et à recommander des réformes. Une vie à chercher des idées et à les trouver, et à fréquenter les bonnes écoles pour les réaliser.

Il a fait sa marque à la Ville de Montréal (1968-1970), au ministère des Affaires municipales du Québec (1970-1973), chez Panasut inc, urbanistes-conseils (1973-1975) et surtout chez Lavalin, où il a travaillé pendant 15 ans (1975-1990). «À faire partie d'une équipe de 3000 employés, à être continuellement en contact avec des hommes de la trempe de Bernard Lamarre, à s'affairer à des tâches multiples et disparates partout dans le monde (comme proposer une réforme de l'impôt au Costa Rica ou aménager un quartier à Alger), on a la chance d'élargir son esprit et ses horizons, de développer, de faire reconnaître ses talents.»

Un piano dans le bureau!

«Et ce piano dans votre bureau? C'est pour cacher ou pour trouver... de nouvelles idées?» «C'est surtout pour m'en reposer», rétorque-t-il en pouffant de rire! Un piano dans un bureau d'ingénieur-urbaniste-homme d'affaires, c'est pour le moins insolite!

«C'est ce qu'on me dit! Chose certaine, il étonne et fait beaucoup jaser. J'ai décidé à 54 ans d'apprendre le piano. Pour toutes sortes de raisons. D'abord parce que j'aime la

musique, et le piano me plaît particulièrement. De plus, j'ai toujours été intrigué par le phénomène de la création musicale, impressionné par le fait qu'un compositeur puisse réussir, en reliant des notes disparates, à produire un tout harmonieux et à faire vibrer l'âme. En me familiarisant avec le langage musical, en apprenant à jouer, j'arrive à élucider un peu ce mystère et surtout à davantage apprécier la musique.

«Une fois la semaine, un professeur vient me rencontrer chez moi pour me donner des cours. Et le midi, à l'heure du lunch ou à la fin de la journée, ou à la maison, le soir, comme un bon élève, je fais les devoirs qu'il m'a donnés. Il paraît que je m'améliore. Dernièrement, mon fils m'a dit que je jouais de moins en moins faux!»

Ce goût pour les arts — outre la musique, la photo, la sculpture et la peinture — remonte à son adolescence quand, grâce à sa tante Madeleine Arbour, décoratrice bien connue, il côtoyait Jean-Paul Riopelle, les frères Gauvreau (ses oncles Pierre, le réalisateur de la télévision, et Claude, le poète et dramaturge), le peintre Marcel Barbeau et d'autres artistes qui formaient le groupe du *Refus global* ou qui frayaient avec lui.

«Ce furent des étés extraordinaires pour un adolescent confronté à des remises en question et en quête de liberté, de démesure que de rencontrer tous ces adultes originaux, rêveurs, sans attaches, qui vivaient en marge de

la société, de ses habitudes et de ses règles.»

Ces hommes et ces femmes lui ont appris, probablement à leur insu, à ne pas se contenter de ce qui est, à se dépasser, à faire confiance à l'imagination créatrice, à ne pas craindre de bousculer les traditions, à être à l'aise avec les idées neuves et hardies, à être différent et unique, qualités si importantes dans l'exercice de son métier.

Des idées à vendre... et à revendre

Daniel Arbour a de longues journées de travail, assume de lourdes responsabilités et affronte une concurrence féroce. «Certes, pour survivre et bien vivre dans le contexte économique actuel, il ne faut pas être à court d'idées et d'imagination. Ça adonne bien: les idées et l'imagination, c'est la spécialité de notre entreprise! Et au risque de me servir d'un cliché: quand notre travail est un plaisir, on a tendance à ne pas en voir les embêtements et les inconvénients et à s'attarder aux bons côtés.»

Et la retraite? «La retraite, pour faire quoi? Abandonner une passion pour jouer au golf, pour faire du bateau ou pour voyager davantage... Non! La retraite, ce n'est même pas une perspective qui m'a effleuré l'esprit. Tant qu'on a l'impression de produire, l'âge n'existe pas. Et actuellement, je produis plus que jamais.»

Daniel Arbour a dû quitter, un client l'attendait pour discuter d'un projet d'envergure. Haïti, le Venezuela, le complexe hydroélectrique La Grande, Prague, les usines Angus, le Nigeria? Et qui sait: peut-être même un autre centre Molson à construire quelque part...

Voilà donc notre discussion à propos de la retraite condamnée à rester... en plan!

UNE COMBINAISON GAGNANTE POUR LES ENTREPRISES QUÉBÉCOISES!

 **Le Groupe
Mallette Maheu**

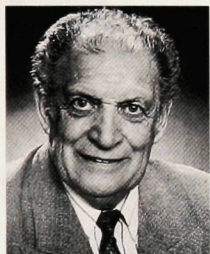
Comptables agréés • Conseillers en gestion

**ARTHUR
ANDERSEN**

Thérèse Gouin-Décarie 45
psychologie 46 et 60
 professeure émérite de l'Université de Montréal, a reçu un doctorat *honoris causa* de l'Université de Moncton.

Bernard Lamarre 52
Polytechnique
 vient d'être réélu président de l'Ordre des ingénieurs du Québec.

Jean-Marie Couture 55
Polytechnique
 vient d'être réélu pour un autre mandat au conseil d'administration de l'Institut d'arbitrage et de médiation du Québec (IAMQ).



Jean-Marie Couture

Roger Nicolet 56
Polytechnique
 président de la Société d'ingénieurs NCK, vient d'être nommé président du conseil d'administration de l'Université de Sherbrooke.

Luc Plamondon 57
droit
 est récemment entré au cabinet d'avocats McCarthy Tétrault à titre d'avocat-conseil.

Jean Davignon 58
médecine
 chercheur à la Faculté de médecine et directeur de la recherche clinique à l'Institut de recherches cliniques de Montréal (IRCM), a été nommé officier de l'Ordre du Canada pour ses contributions en recherches biomédicales.

Paule Leduc 62
lettres
 vient d'être nommée rectrice de l'Université du Québec à Montréal.



Paule Leduc

Jacques Girard 63
droit
 vient d'être nommé au conseil d'administration de Domtar.



Jacques Girard

Pierre Mantha 64
HEC
 président de Financière Mazarin, a été nommé au poste de président du conseil d'administration de la Société du Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, Pointe-à-Callière.



Pierre Mantha

Michel Plessis-Bélair 65
HEC
 vient d'être nommé membre du conseil d'administration des sociétés Gesca ltée, La Presse ltée et Les Publications JTC.

Jean Turgeon 65
médecine dentaire
 vient d'être nommé doyen de la Faculté de médecine dentaire de l'Université de Montréal. M. Turgeon était directeur du Département de santé buccale depuis 1988.

Ghislaine Richard 65
droit
 vient d'être nommée représentante du Canada auprès de l'Organisation de l'aviation civile internationale.

Jean-Bernard Paradis 65
HEC
 a été nommé directeur du Comité informatique du Groupe Entreprendre inc.



Jean-Bernard Paradis

Louis Maheu 67
sociologie
 a été nommé doyen de la Faculté des études supérieures. M. Maheu est professeur au Département de sociologie depuis 1970.

Francine Décarv 67
médecine
 vient d'être nommée au poste de directrice générale, services transfusionnels, région de l'est du Canada pour la Société canadienne de la Croix rouge.



Francine Décarv

Gisèle Lamoureux 68
sciences biologiques
 vient de recevoir le titre de chevalier de l'Ordre national du Québec. M^{me} Lamoureux est la fondatrice de Fleurbec, groupe qui œuvre dans le domaine de la vulgarisation en botanique. M^{me} Lamoureux figure aussi parmi les initiatrices de Flora Québeca, nouvelle association vouée à la connaissance, à la promotion et surtout à la protection de la flore du Québec.



Gisèle Lamoureux

Lise Bissonnette 68
sciences de l'éducation
 vient de recevoir un doctorat *honoris causa* en sciences de l'éducation de l'Université Laval.



Lise Bissonnette

Rémi Marcoux 68
HEC
 vient d'être nommé membre du Club des entrepreneurs du Conseil du patronat du Québec.



Rémi Marcoux

Boutique



Venez voir

LES COLLECTIONS DE MICHEL DESJARDINS

Tanya de Luca

LINO CATALANO

RON ET NORMAND

3809, rue Saint-Denis

Montréal

Tél.: (514) 282-9388

André Brousseau 70
sciences de l'éducation
 a été nommé vice-président du conseil de La Croix bleue du Québec.

Paul H. Gagnon 70
HEC
 vient d'être nommé directeur général du Fonds régional de solidarité Montérégie à Saint-Jean-sur-Richelieu.



Paul H. Gagnon

Jean-Guy Gauthier 71
droit
 vient d'être nommé membre du conseil d'administration des sociétés Gesco ltée, La Presse ltée et Les Publications JTC.

Jean-Pierre Dubeau 71
HEC
 a été élu à la présidence de l'Ordre des comptables agréés du Québec.



Jean-Paul Dubeau

Lise Lachapelle 71
HEC
 vient d'être nommée au conseil d'administration de Russel Metals inc. M^{me} Lachapelle est actuellement présidente et chef de la direction de l'Association canadienne des pâtes et papiers.



Lise Lachapelle

Gilles R. Pelletier 73
droit
 a été élu bâtonnier du barreau de Longueuil.

Jacques Gaumond 73
informatique
HEC et Polytechnique 78
 vient d'être nommé membre du comité consultatif de la chaire Eaton/CRSH/CRSNG sur la vente au détail, située à l'Université Ryerson, à Toronto.



Jacques Gaumond

Mireille Shebib-Aubé 73
architecture
 vient de recevoir le Prix de la femme de carrière de l'année décerné par l'Association des femmes d'affaires du Québec, région de l'Ouest-de-l'île.



Mireille Shebib-Aubé

Emmanuel Nyahoho 75
mathématiques
sciences économiques 89
 a obtenu le prix Coopers-Lybrand du livre d'affaires 1996.

Dianne Casoni 76
psychologie 78 et 86
 vient d'être élue à la présidence de l'Ordre des psychologues du Québec.



Christian Tremblay

Christian Tremblay 76
relations industrielles
 vient d'être nommé vice-président, ressources humaines et communications chez Entourage solutions technologiques.

Claude Vezeau 76
pharmacie
 vient d'être nommé président de IAF Bio-Vac inc.

Jean-Charles Chebat 76
sociologie 76
 vient d'être élu à l'Académie des lettres et sciences humaines de la Société royale du Canada. M. Chebat est maintenant professeur titulaire de la chaire Omer-DeSerres à l'École des HEC.



Jean-Charles Chebat

Christiane Gagnon 76
médecine vétérinaire
 vient d'être élue présidente de l'Ordre des médecins vétérinaires du Québec. C'est la première fois qu'une femme se retrouve à la présidence de cet ordre professionnel.



Christiane Gagnon



«Les universités francophones ont besoin du soutien de leurs amis pour poursuivre leur mission. Cependant, il reste beaucoup de sensibilisation et de prise de conscience à faire auprès des francophones pour accroître leur soutien en ce domaine.»

«Il faut agir et poser des gestes d'appui concrets. C'est pourquoi j'invite tous ceux qui ont le moyen de le faire à poser un tel geste dès aujourd'hui... pour demain.»

— M. André de Carufel, donateur
 Homme d'affaires

Les dons planifiés constituent une façon exceptionnelle de soutenir l'Université de Montréal ou une de ses facultés. Que ce soit par un don testamentaire, un don d'assurance-vie ou rente, ou encore par un don en nature (propriété, équipement), vous pouvez poser un geste important pour l'avenir de notre jeunesse.

UN GESTE POUR L'AVENIR!

Téléphone : (514) 343-6292



Université de Montréal
 Fonds de développement

Pauline Lussier 77
optométrie
 vient d'être nommée syndic de l'Ordre des optométristes du Québec.



Pauline Lussier

Louise Baribeau 77
droit
 HEC 92
 vient d'être nommée juge à la cour municipale de Montréal.



Louise Baribeau

Claude Lamarche 77
médecine dentaire
 vient d'être nommé vice-président de l'Ordre des dentistes du Québec et président du comité des finances du même organisme.

Lise Bertrand 78
droit
 a été nommée chef de groupe en propriété intellectuelle et en droit de l'informatique chez Stikeman, Elliot, cabinet d'avocats.

Dino Fuoco 78
 HEC
 vient d'être promu au titre de vice-président principal chez Produits forestiers Alliance inc.



Dino Fuoco

Normand Balthazard 78
 HEC
 président de BioCapital inc., vient de recevoir le prix Fondation Armand Frappier 1996 dans la catégorie des industries de nouvelles technologies.

Robert Filion 80
médecine radiologie 86
 radiologiste à l'hôpital Maisonneuve-Rosemont et professeur adjoint de clinique au Département de radiologie de l'Université de Montréal, a été nommé chef du service de radiologie de l'hôpital Maisonneuve-Rosemont pour un second mandat de quatre ans.



Robert Filion

Gabriel A. Lefebvre 81
architecture
 vient d'être élu président de la Caisse populaire Desjardins Laval-des-Rapides.



Gabriel A. Lefebvre

Guy G. Baudry 82
droit
 vice-président aux affaires corporatives chez Le Groupe Vidéotron Ltée, a été nommé à la présidence du conseil d'administration de l'Association canadienne de télévision par câble (ACTC).

Luc Séguin 82
chimie 84 et 92
 a été nommé président de l'Ordre des chimistes du Québec.

Patricia Godbout 83
études françaises
 a obtenu la bourse Jarilowsky accordée annuellement pour des études sur les transferts culturels entre communautés francophone et anglophone.

Yves M. Larocque 86
histoire de l'art
 vient d'obtenir un doctorat en histoire de l'art à l'Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne), diplôme accompagné de la plus haute mention que décernent les universités françaises (mention très honorable avec les félicitations du jury: recommandation de la publication).

Jacques Denis 86
éducation physique
 a été le coproducteur de l'exposition *Les magiciens du sport*, qui s'est tenue cet été dans le Vieux-Port de Montréal.

Jean-François Sécher 88
droit
 vient d'être nommé professeur adjoint à l'École de droit de l'Université de Moncton.



Jean-François Sécher

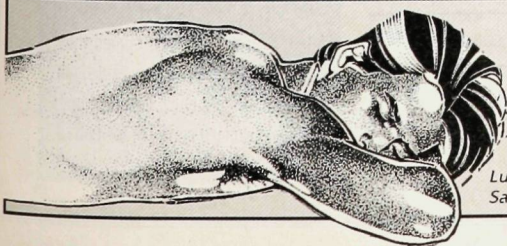
Martin Lalumière 89
psychologie 90
 vient de recevoir la Governor General's Academic Gold Medal décernée par l'Université Queen's.

Bertrand Bolduc 90
pharmacie
 vient d'être nommé au poste de président du Club de marketing pharmaceutique du Québec.



Bertrand Bolduc

Simon Berleur 95
mathématiques
 a reçu la médaille de l'Université de Montréal qui souligne ses succès sportifs et scolaires.



CENTRE DE MASSOTHÉRAPIE AU CEPsum

Stade d'hiver, local #249

Information:

345-1741

Lundi au vendredi 10:00 - 20:00
 Samedi 11:00 - 16:00

"Où la détente est un art!"

Décès

Paul Arthur Boivin
droit 29

Fernand Dazé
médecine 29

Philippe Pothier
droit 29

Henri Guilbault
HEC 31

J. Antonio Lamoureux
agronomie 33

Maurice L. Nantel
Polytechnique 33

Ignace J. Deslauriers
droit 34

Paul Dufresne
Polytechnique 34

Louis-Victor Farley
médecine 34

Gédéon-E. Legault
Polytechnique 34

Pierre Dagenais
HEC 35

Maurice A. Duval
HEC 36

André Gagnon
HEC 36

Paul-Émile L'Heureux
Polytechnique 36

Robert Serres
médecine 36

Martin Lajeunesse
HEC 37

Joseph-Édouard Lemieux
médecine 37

Louis Lépine
médecine dentaire 37

Patrick Allen
HEC 39

Arthur Gagnon
médecine 39

Jean-Paul Marchand
optométrie 39

Georges-Henri Bernier
médecine dentaire 40

Henri Lecavalier
pharmacie 40

Lorenzo Picard
médecine dentaire 40

Roger Beaulieu
médecine 42

Rosaire Coutu
chimie 43

Gustave Gingras
médecine 43

Colombe Lord
sciences infirmières 43

Michel Mathieu
médecine 43

Yvon Perras
droit 43

Jean-Jacques Hamet
droit 44

Hervé Belzile
HEC 45

Jean Cordeau
HEC 45

Auguste D'Amours
architecture 45

Louis-Philippe Dupuy
droit 45

Jean-Guy Laviolette
Polytechnique 45

Jacques Ouellet
sciences 45

Gérard Sarrazin
sciences 45

Maurice Beaudry
Polytechnique 46

Monique Carignan
sciences infirmières 46

Elisée Eustache
médecine vétérinaire 46

Roger Lavigne
médecine 47

Maurice Noiseux
médecine 47

Hubert Giard
droit 49

Raymond Gauthier
HEC 49

Gérard Tremblay
agronomie 49

Gaétan Charpentier
Polytechnique 50

Cécil Charlebois
pharmacie 51

Gérard Lussier
médecine dentaire 51

Jean Thorn
théologie 51

Pierre Bonardelli
histoire 53

Pierre Charbonneau
philosophie 53

Luc Mercure
droit 53

Bruno Cyr
droit 55

Hubert Guay
droit 55

Imelda Houle
technique éducationnelle 55

Lucille Teasdale Corti
médecine 55

Jean O. Trudel
HEC 56

Michelle Dufresne
pharmacie 57

Gérald Lavoie
pharmacie 57

Léo Lecavalier
sciences de l'éducation 57

Jean Thibault
pharmacie 57

Gérald McMartin
Polytechnique 58

Roland Champagne
architecture 59

Jean-Guy Hébert
médecine 59

Claude-F. Arpin
médecine 60

Pierre-Hugues Bergeron
arts 60

Richard Pronovost
Polytechnique 60

Thérèse Caron
technologie médicale 61

Noël Bouchard
Polytechnique 62

Suzanne Locas
musique 62

Gaston Villeneuve
FAS 62

Marguerite Gingras
sciences religieuses 64

André Labadie
éducation physique 64

Pierre Bhereur
Polytechnique 65

Raymond Proulx
HEC 65

Michel Riendeau
Polytechnique 66

Michel Roquet
HEC 66

Françoise Bray
FAS 67

Diane Héon
psychologie 67

Luc Bonneau
sciences de l'éducation 68

Guy Cadotte
HEC 68

Jean Néron
sciences de l'éducation 70

Henri Jamet
arts 74

Chantal Ruel
sciences infirmières 74

Jacques St-Amand
sciences de l'éducation 74

Louissette Bergeron
bibliothéconomie 75

Michel Farmer
médecine dentaire 75

Bernadette Houde
HEC 75

Hélène Robichaud
droit 75

Michel Jetté
psychologie 76

Colombe Laflamme
FEP 76

Pierrette Ducharme
FEP 79

Jacques Favreau
FEP 79

Monique Guénet
éducation préscolaire 80

Marie-France Rochon
FEP 81

Michel Clément
médecine 82

Jean-Pierre Cormier
droit 82

Monique Dubé
FEP 82

Daniel Grondin
théologie 82

Suzanne Lespérance Morin
histoire 82

Carole Dion
enseignement secondaire 83

Louise Falardeau
FEP 83

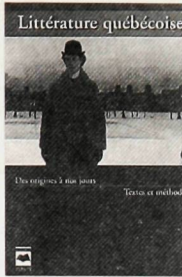
Lucienne Cormier
FEP 90

Aux familles éprouvées, nous offrons nos sincères condoléances.

Dons in memoriam

À l'occasion d'un décès, vous pouvez verser un don destiné à la recherche en hommage à la mémoire d'une personne décédée. Le Fonds de développement de l'Université de Montréal informera la famille du don reçu, sans mention du montant bien entendu, et émettra un reçu aux fins d'imposition.

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec le Fonds de développement au (514) 343-6812.



**Littérature québécoise:
des origines à nos jours**

Sous la direction de Heinz Weinmann
et Roger Chamberland
Avec la collaboration de Jean-Pierre Myette
FAS 1969

Principalement destiné aux élèves du collégial, ce livre abondamment illustré deviendra un ouvrage de référence incontournable qui contribuera à mieux faire connaître et apprécier la littérature québécoise.
Éditions Hurtubise HMH, 1996
260 pages, 29,95 \$



Un Québec pour l'emploi
Pierre Paquette

Sciences économiques 1976 et 1982
L'auteur étudie la possibilité d'un plein-emploi qui permettrait à tous et à toutes d'avoir leur place dans l'activité économique et sociale de notre société.
Éditions Saint-Martin, 1995
147 pages, 21,95 \$

Corinne

Claude Alexandre Des Marais
Droit 1981

Dans ce journal poétique, l'auteur nous présente Corinne, l'une des trois femmes qui voyagent dans le temps de ses mots.
Les Éditions du Coin, 1995
51 pages, 8 \$



**Écrire la décision: guide
pratique de rédaction judiciaire**

Louise Mailhot
Droit 1964

Les lecteurs trouveront dans cet ouvrage de judicieux conseils sur ce qu'il y a lieu de faire et de ne pas faire dans l'art de la rédaction des décisions.
Les Éditions Yvon Blais, 1996
137 pages, 29,95 \$

111, Wooster Street

Jean-Paul Daoust
Lettres 1970

Chacun des poèmes est un tableau, un point de repère, une sorte de guide trépidant à la démesure de cette ville qui rêve debout: New York.
VLB éditeur, 1996
145 pages, 16,95 \$



La version du silence

Martin Gagnon
Philosophie 1987 et 1989

La parole apparaît comme l'expression d'un silence absolu face auquel nous ne pouvons éprouver autre chose que de l'aversion. D'où le pari de cet ouvrage: endurer l'aversion du silence jusqu'à sa version amoureuse.
Éditions Bellarmin, 1996
152 pages, 15,95 \$

**Atlas historique du Québec.
Le pays laurentien au XIX^e siècle:
les morphologies de base**

Serge Courville
Technologie éducationnelle 1964
Administration scolaire 1967
Géographie 1973
Jean-Claude Robert
Histoire 1969 et 1971
Normand Séguin

S'appuyant sur trois portraits d'ensemble du territoire de l'axe laurentien (Québec, Trois-Rivières et Montréal en 1831, 1851 et 1871), les auteurs proposent une géographie historique de la socioéconomie québécoise du XIX^e siècle.
Les Presses de l'Université Laval, 1995
184 pages, 59 \$

**Gérer le rendement
au quotidien**

Jean-Pierre Lanthier
Psychologie 1970

Comment gérer un rendement ou un comportement insatisfaisant, recadrer un problème avec fermeté, prendre des mesures administratives ou disciplinaires et manifester de la reconnaissance?
Les Publications CFC, 1994
64 pages, 17 \$

**Systématique bactérienne:
guide d'identification
des bactéries**

Bernard Martineau
Médecine 1949

Ce guide présente une synthèse de la systématique bactérienne en apportant une procédure rationnelle et originale dans le processus d'identification des bactéries.
Décarie éditeur, 1996
160 pages, 34,50 \$

Un taxi pour Babylone

Jean-Paul Daoust
Lettres 1970

Un taxi pour Babylone reprend les ouvrages *Portrait d'intérieur*, *Poèmes de Babylone*, *Taxi* et *Dimanche après-midi*, dont les deux premiers tirages étaient épuisés.
Écrits des Forges, 1996
123 pages, 12 \$

**Introduction à la biométrie
(2^e édition revue et augmentée)
et**

**Introduction à la biométrie:
exercices et solutions
(2^e édition revue et augmentée)**

Pierre Jolicœur
Sciences biologiques 1956

L'auteur aborde des questions élémentaires de probabilités et statistiques grâce à un choix d'exemples renouvelés et souvent personnels accompagnés de commentaires. L'utilisateur intéressé pourra vérifier sa compréhension à l'aide du cahier d'exercices et de solutions.
Décarie éditeur, 1996
Manuel: 334 pages, 39,95 \$
Recueil d'exercices et de solutions: 88 pages, 17,50 \$

**Du Viêt-nam au Québec:
la valse des identités**

Caroline Méthot
Anthropologie 1989 et 1994

L'auteure démontre jusqu'à quel point les Vietnamiens âgés entre 18 et 25 ans qui résident à Montréal avec leurs parents depuis une dizaine d'années utilisent des stratégies identitaires complexes et fluides pour exprimer leurs multiples sentiments d'appartenance et la fierté de leurs origines.
Les Éditions IQRC, 1995
224 pages, 28 \$

Deux amis dans la nuit

Louise Leblanc
Sciences de l'éducation 1964

Léonard et Julio sont des amis, mais ils ne se voient pas souvent. C'est que Julio, comme tous les vampires, ne peut sortir que la nuit. À partir de 7 ans.
Éditions La Courte Échelle, 1996
61 pages, 7,95 \$

Le gros cadeau du petit Marcus

Gilles Gauthier
Lettres 1965

Orthopédagogie 1980
À l'approche de Noël, Marcus a peur que son père recommence à boire. A-t-il raison de s'inquiéter? À partir de 7 ans.
Éditions La Courte Échelle, 1996
60 pages, 7,95 \$

Rencontre Sélecte Plus inc.

*Le service de rencontres
qui se distingue par sa clientèle de classe*

• *spécialisé auprès des professionnel(le)s
et gens d'affaires*

• *Confidentialité assurée*

OUTREMONT 270-1160

Maisons au nord

Raymond Godard
Médecine 1961

La poésie, ce chemin de lumière, cette langue des anges, s'intéresse au monde réel par des fils bien ténus. Chacun des poèmes nous transporte ici loin des sentiers battus.

D'ici et d'ailleurs, 1994
100 pages

Histoire du Canada: espace et différences

Jean-François Cardin
Histoire 1980, 1986 et 1992
Claude Couture
Histoire 1979, 1982, 1987

Avec la collaboration de Gratien Allaire Dans cet ouvrage abondamment illustré, de jeunes auteurs francophones dressent un portrait d'ensemble du pays et proposent ensuite une lecture par région.

Les Presses de l'Université Laval, 1996
397 pages, 39 \$

Le second violon

Yves Beauchemin
Lettres 1965

Un matin, Nicolas Rivard, 42 ans, chroniqueur municipal au *Flambeau*, bon mari et bon père de famille, auteur de nouvelles qui se cherchent encore des lecteurs, se réveille avec l'envie incoercible de quitter la commune médiocrité.

Les Éditions Québec/Amérique, 1996
556 pages, 24,95 \$

Festins végétariens: cahier n° 1, menus pour tous

Danielle Lamontagne
Nutrition 1979

Ce livre de recettes et de conseils en nutrition s'adresse à tous ceux et celles qui désirent manger moins de gras et moins de viande, mais ne savent pas par où commencer ni quoi cuisiner.

Léa Beauregard, École de nutrition, 1996
65 pages, 12 \$ (Envoyer votre chèque ou mandat, libellé au nom de Danielle Lamontagne, à Festins végétariens, C.P. 203, succ. Rosemont, Montréal, H1X 3B7.)

La bague au nœud marin

Raymonde Proulx
Andragogie 1976

Technologie éducationnelle 1983

Par amour pour un Lillois, Marielle, âgée de 57 ans, quitte son pays, son travail et ses amis. Commence alors pour elle une cahotique quête du bonheur.

Éditions Vents d'Ouest, 1996
200 pages, 19,95 \$

Un plan d'affaires gagnant, version informatisée

Paul Dell'Aniello
HEC 1955
Gilles St-Amant
Mathématiques 1973

Grâce à ce logiciel, l'utilisateur rédige, étape par étape, un plan d'affaires complet tout en bénéficiant d'une foule de conseils pratiques donnés tout au long de la démarche.

Les Éditions transcontinentales, 1996
1 disquette, 39,95 \$

C et un peu +: programmation et résolution de problèmes

Yves Boudreault
Mathématiques 1986
Wacéf Guerfali

Ce livre s'adresse à toute personne désireuse de s'initier aux environnements informatiques et d'apprendre une méthode systématique de programmation.

Éditions de l'École Polytechnique de Montréal, 1996
609 pages, 67 \$

Creative Couples in the Sciences

Sous la direction de Helena M. Pycior
Nancy G. Slack
et Pnina G. Abir-Am
Hist.-soc. sc. 1984

Deux scientifiques peuvent-ils travailler et vivre ensemble? Voici réunis 17 essais originaux sur la vie de 24 couples scientifiques des XIX^e et XX^e siècles.

Rutgers University Press, 1996
369 pages, 18,95 \$ (couverture rigide: 50 \$)

Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire

Igor A. Mel'čuk
André Clas

Linguistique et traduction 1966
Alain Polguère

Linguistique et traduction 1990

Cet ouvrage, destiné à ceux et celles qui s'intéressent aux questions de linguistique théorique et appliquée, est une systématisation des descriptions et des présentations lexicologiques et lexicographiques.

AUPELF-UREF, 1995
256 pages, 58,50 \$

Parcours de traduction: étude expérimentale du processus de compréhension

Jeanne Dancette

Linguistique et traduction 1985 et 1991 Par cette contribution, l'auteure espère, à long terme, faciliter le développement d'outils pédagogiques dont a grandement besoin la traductologie à l'heure où l'automatisation de la traduction exige de plus en plus du traducteur.

Presses universitaires de Lille, 1995
254 pages, 54,65 \$

Le tournant réflexif: pratiques éducatives et études de cas

Sous la direction de Donald A. Schön
Traduit par Dolorès Gagnon
Sciences religieuses 1967
Études médiévales 1970
et Jacques Heynemond
Théologie 1956

Dans cet ouvrage sont illustrés avec clarté, par l'étude de 14 cas, les nouveaux modèles susceptibles de renouveler l'agir professionnel.

Les Éditions logiques, 1996
532 pages, 38,95 \$

La pesanteur des âmes

Sylvain Campeau

Études françaises 1983 et 1987

Prise entre la résurgence et l'usure du temps, entre la mémoire et sa disparition, entre le désir et sa satisfaction, la voix de ce recueil est porteuse d'une présence inquiète.

Les Éditions Trois, 1995
105 pages, 19,95 \$

Chambres obscures: photographie et installation

Sylvain Campeau

Études françaises 1983 et 1987

L'installation «photographique»: une rencontre troublante que l'auteur étudie à travers les œuvres de plusieurs artistes.

Les Éditions Trois, 1995
296 pages, 24,95 \$

Dans l'ombre des projecteurs: les Québécoises et le cinéma

Jocelyne Denault
Histoire de l'art 1982
Histoire 1994

Ce livre fait la lumière sur cette part oubliée de l'histoire des femmes et du cinéma au Québec.

Les Presses de l'Université du Québec, 1996
260 pages, 28 \$

Histoire de la Constitution canadienne de 1864 à nos jours

Jean-François Cardin
Histoire 1980, 1986 et 1992

De purement politique, le débat constitutionnel s'est transformé, au fil des ans, en lutte sociale. Comment en sommes-nous arrivés là?

Éditions Vision globale, 1995
36 pages, 7,90 \$

Bonheur, oiseau rare

Claire Dé
FEP 1981

À la manière d'un tableau pointilliste, cette histoire nous est racontée sous forme de courts poèmes de trois lignes (ou haïkus), qui dessinent, par touches successives, une histoire d'amour.

XYZ éditeur, 1995
144 pages, 16,95 \$

Précis des assurances terrestres (2^e édition)

Didier Lluvelles
Droit 1972

Cet ouvrage présente le droit positif des contrats d'assurance terrestre tel qu'il résulte de la réforme du droit des assurances de 1974 à 1976 et de la recodification du droit civil de 1991 à 1994.

Les Éditions Thémis, 1995
574 pages, 52 \$

Un congé forcé

Normand Corbeil
Philosophie 1970

Le héros, doublement blessé dans un amour devenu douleur et dans son corps mutilé à la suite d'un accident, doit affronter seul un univers qui bascule.

L'Hexagone, 1996
282 pages, 24,95 \$

Mémoires lesbiennes

Line Chamberland
Sociologie 1982 et 1994

L'auteure tente de retracer, dans le contexte montréalais des années 1950 et 1960, la vie de femmes qui ont eu le courage de leurs amours à une époque où la condamnation sociale du lesbianisme était unanime.

Les Éditions du Remue-ménage, 1996
288 pages, 22,95 \$

PETRIE RAYMOND

Société en nom collectif
COMPTABLES AGRÉÉS

1320, BD GRAHAM, BUREAU 200
MONTRÉAL (QUÉBEC) H3P 3C8

TÉLÉCOPIEUR : (514) 737-4049
TÉLÉPHONE : (514) 342-4740

AGN International
Accountants Global Network

LES DIPLOMÉS EN



1971-1996
25^e anniversaire
de promotion

*Un 25^e
ça se fête!*

Le vendredi
15 novembre 1996,
à 18 heures 30

Dans la salle de bal
du Marriott-Château
Champlain
au 1050, rue de la
Gauchetière Ouest,
à Montréal

Au programme
Cocktail
Remise des certificats honorifiques
Dîner

Prix du billet
75 \$ par personne (taxes incluses)
8 personnes par table

Réservations
(514) 343-6230

Diplômés à l'honneur :

Luc Duhamel

Science politique 1971
Professeur agrégé
Département de science politique
Université de Montréal

Lise Lachapelle

H.E.C. 1971
Présidente
Association canadienne
des pâtes et papiers

Gérald Larose

Théologie 1971
Président
Confédération des syndicats
nationaux (C.S.N.)

Jean-Claude Lauzon

Psychologie 1971
Associé directeur
Caron, Bélanger, Ernst & Young

Louise Roy

Sociologie 1971
Directeur pour les Amériques
Air France

Madeleine Saint-Jacques

F.E.P. 1971
Présidente du conseil
Saint-Jacques, Vallée,
Young & Rubicam

**Guide d'utilisation courante
en obstétrique-gynécologie
(3^e édition)**

Pierre Guimond
Médecine 1965

Obstétrique et gynécologie 1970

Louis R. Granger
Médecine 1974

Obstétrique et gynécologie 1979

Dans ce guide facile à consulter, l'auteur traite des urgences en obstétrique-gynécologie, du traitement des MTS, de la contraception et de la ménopause.

Département d'obstétrique-gynécologie, hôpital Maisonneuve-Rosemont, 1995

106 pages, 18 \$ (ou 22 \$ par la poste)

Télécopieur/répondeur: (514) 259-2099

La memoria

Louise Dupré

Études françaises 1987

Une rupture amoureuse oblige Emma, la narratrice, à revoir sa vie entière et à s'interroger sur son statut de petite fille modèle.

XYZ éditeur, 1996

224 pages, 22,95 \$

**Mères, pouvoir et santé
en Haïti**

Johanne Tremblay

Anthropologie 1979, 1984 et 1993

L'auteure examine de façon incisive les liens étroits qui existent en Haïti entre le domaine symbolique de la maladie et de la religion et les rapports de pouvoir entre classes, entre couleurs, entre sexes.

Éditions Karthala, 1995

275 pages, 49,50 \$

**Psychologie du visiteur
de musée: contribution à
l'éducation des adultes en
milieu muséal**

Colette Dufresne-Tassé

Psychologie 1959, 1961 et 1963

André Lefebvre

Histoire 1952 et 1967

Réalisée à partir d'entrevues, cette étude dresse le portrait des visiteurs de musées et fournit des pistes intéressantes quant à la présentation des collections et au choix des thématiques.

Éditions Hurtubise HMH, 1996

174 pages, 22,50 \$

**L'électricité est-elle à risque?
Les champs électromagnétiques
et la santé humaine**

André Beauchamp

Théologie 1962

Les lignes de transport et de distribution d'électricité de même que les appareils domestiques représentent-ils un risque pour la santé? L'auteur aborde la question d'un point de vue essentiellement éthique.

Éditions Bellarmin, 1996

128 pages, 19,95 \$

Le musée, un projet éducatif

Sous la direction de Bernard Lefebvre

Études françaises 1962

Sciences de l'éducation 1973

Et Michel Allard

Sciences de l'éducation 1965

Histoire 1966 et 1968

Chacun, peu importe son origine ou sa condition, peut trouver dans un musée matière à apprendre et à comprendre le monde tel qu'il a été, tel qu'il est et tel qu'il deviendra.

Les Éditions logiques, 1996

320 pages, 34,95 \$

**La Charte canadienne des droits
et libertés (3^e édition)**

Sous la direction de Gerald-A. Beaudoin

Droit 1954

et Errol Mendes

Un ouvrage monumental où 24 juristes analysent en profondeur la jurisprudence de la Cour suprême du Canada sur la Charte canadienne des droits et libertés.

Wilson et Lafleur, 1996

1200 pages, 95 \$

**Science, conscience et action:
25 ans de recherche féministe
au Québec**

Sous la direction de Huguette Dagenais

Anthropologie 1968 et 1969

Ce livre constitue un outil précieux pour l'enseignement, une source abondante d'informations pour le mouvement des femmes et les diverses instances dites «de condition féminine» des syndicats et du gouvernement, ainsi qu'un ensemble de repères historiques pour la poursuite de la recherche féministe au Québec.

Les Éditions du Remue-ménage, 1996

302 pages, 24,95 \$

p e n s i o n n a t

**DU SAINT
NOM
DE
MARIE**

- Filles 1^{re} à 5^e secondaire
- Deux programmes:
 - programme du MEQ
 - programme d'éducation internationale
- Service de pensionnat

EXAMENS

D'ADMISSION: samedi
26 octobre
de 9h à 12h

samedi
9 novembre
de 9h à 12h

**PORTES
OUVERTES:**

dimanche
6 octobre
1996
de 14h à 17h

Renseignements: 735-5261 poste 3045; télécopieur 735-5266
<http://www.psnm.qc.ca>

628, ch. de la Côte Ste-Catherine, Outremont (Québec), H2V 2C5, Métro Édouard-Montpetit

Réaliser un changement

Claude Ouellet
HEC 1978
André Pellerin

Ce guide traite de chacune des étapes du processus d'adaptation que traversent les individus lors de tout type de changement. Les Publications CFC, 1996
64 pages, 15 \$

Conception et tracé des prothèses partielles amovibles

Normand Brien

Médecine dentaire 1964

Cet ouvrage de référence, abondamment illustré, démontre l'importance qu'il faut accorder au dessin de l'armature métallique des prothèses dans le traitement de l'édentation partielle.

Les Éditions Prosthodont, 1996
320 pages, 85 \$

Marie Victorin: le botaniste patriote

Pierre Couture
Droit 1970

Botaniste le plus célèbre de son temps, professeur émérite et fondateur du Jardin botanique de Montréal, Conrad Kirouac, alias frère Marie-Victorin, avait pourtant choisi la voie la plus humble qui se puisse imaginer: devenir frère des Écoles chrétiennes!

XYZ éditeur, 1996
216 pages, 15,95 \$

Stagiaires sans frontières: le guide du stage au tiers monde

Alexandre Chouinard
Études hispaniques 1993

Un guide précieux où les quelques centaines d'étudiants de l'Université de Montréal qui font chaque année un stage au tiers monde trouveront tous les renseignements nécessaires pour faire de cette expérience une réussite.

En vente dans les librairies de l'Université de Montréal à compter d'octobre 1996
200 pages, 12 \$

Nation iroquoise

Anonyme

Texte inédit présenté et annoté par
Aurélien Boisvert
Droit 1955 et 1973

Un prisonnier des Iroquois (il s'agit probablement de René Cuillerier) a réussi à s'évader et à revenir à Montréal en 1663. Dans un manuscrit conservé à la bibliothèque Mazarine, à Paris, René Cuillerier raconte ce qu'il a vu et vécu durant sa captivité.

Éditions 101, 1996
94 pages, 14 \$

Gérer la participation

Jean-François Roussel
HEC 1990

Ce guide s'adresse à tout gestionnaire qui veut accroître progressivement la participation de ses employés par des moyens simples et éprouvés.

Les Publications CFC, 1996
64 pages, 15 \$

Conscience et lien social

Gilles Lane

Mathématiques 1957

Un ouvrage d'éthique fondamentale qui traite des dimensions universelle, individuelle et sociale de la morale, et des rapports de celle-ci avec la liberté, la vie heureuse et la vitalité du lien proprement social.

Éditions Bellarmin, 1996
109 pages, 17,95 \$

La psychothérapie psychanalytique: une diversité de champs cliniques

Sous la direction de Pierre Doucet

Médecine 1957

et Wilfrid Reid

Médecine 1965

Cet ouvrage retrace les nombreuses avenues explorées aujourd'hui par la psychothérapie psychanalytique au Québec. Il s'adresse à la fois au praticien faisant ses premiers pas dans le métier et au praticien d'expérience.

Gaëtan Morin éditeur, 1996
720 pages, 64 \$

Histoire des États-Unis: mythes et réalités

Yves Bourdon

Histoire 1981 et 1983

Jean Lamarre

Histoire 1981 et 1985

Rédigé par deux historiens chevronnés, cet ouvrage intéressera non seulement le milieu collégial, auquel il est d'abord destiné, mais aussi tout lecteur désireux de connaître notre puissant voisin du Sud.

Éditions Beauchemin, 1996
269 pages, 32,95 \$

Internet: les aides à la recherche

Gabriela Gavrilut

Bibliographie 1995

Maryline Letranchant

Nathalie St-Jacques

Bibliographie 1995

Sylvie Tellier

Bibliographie 1985

Une foule de systèmes d'aide à la recherche sont apparus sur Internet ces dernières années. Quel système choisir? Comment s'en servir? À quel type de réponses doit-on s'attendre? Un guide qui vient à point nommé.

Éditions du Trécaré, 1996
186 pages, 34,95 \$

Aidez financièrement votre Association tout en explorant le Net.

Si vous songez à vous procurer un accès à l'Internet, c'est le moment tout indiqué. En effet, Bell Solutions globales offre présentement Sympatico,^{MC} le service Internet pour tous,^{MC} aux membres de l'Association des diplômés de l'Université de Montréal, grâce au programme Affinité Bell, et ce, pour aussi peu que 9,95 \$ par mois plus les frais d'utilisation. Il est aussi facile d'utiliser le service Sympatico que d'y adhérer. De plus, vous aurez automatiquement droit à 100 heures d'utilisation gratuites au cours du premier mois, vous profiterez d'un accès direct à la page d'accueil de l'Université de Montréal et vous aurez même un espace prévu pour accueillir votre page Web sur le réseau Internet. Un personnel courtois et compétent vous assurera un excellent service de soutien et ce, 24 heures sur 24, sept jours par semaine. Et ce n'est pas tout! Vous profiterez d'un escompte de 10% sur le prix d'achat de votre trousse de départ et de 7% sur vos frais d'utilisation mensuels. Prenez une bonne décision.



Université de Montréal
Les Diplômés

Pour commander, appelez dès aujourd'hui
au 1 888 239-0039



Le Fonds de développement... 30 ans plus tard



Dans l'ordre habituel: Yvon Trudeau, Caroline Montana, Bernard Goyette, Richard Laplante et Gilles Lanthier.

L'objectif premier du Fonds de développement de l'Université de Montréal, qui a été mis en place en 1965, est de soutenir le développement de l'Université et de ses facultés, écoles et départements. Dans ce but, il organise et coordonne, de concert avec plusieurs partenaires, toutes les activités reliées à la sollicitation de dons immédiats et planifiés. L'Université et ses facultés bénéficient ainsi d'une marge de manœuvre indispensable pour mener à bien des projets qui ne pourraient voir le jour sans cet apport financier.

Depuis la dernière campagne de 1990, et grâce au développement de sa structure et de ses ressources, le rôle et le rayonnement du Fonds de développement se sont ac-

crus. Aujourd'hui, les unités d'enseignement et de recherche sont engagées dans leur développement et celui de l'Université selon l'orientation actuelle du milieu philanthropique universitaire et le Fonds de développement constitue un appui permanent à ces multiples démarches.

Les résultats des campagnes témoignent avec éloquence du dynamisme et, surtout, de la générosité des donateurs. Ainsi les dons encaissés en 1977 totalisaient 150 000 \$ alors qu'ils atteignent aujourd'hui plus de 11 millions! Quant aux campagnes majeures, elles sont passées de 4 millions en 1920 à 81,6 millions en 1993.

Le Fonds de développement est structuré de la façon suivante: Gilles E. Lan-

thier, directeur, coordonne l'activité des divers secteurs et divisions afin d'assurer une concertation optimale auprès des nombreux publics; Caroline Montana, responsable du Secteur des activités annuelles, gère la sollicitation de dons directs qui s'adresse principalement à la famille universitaire: étudiants, parents, membres du personnel, professeurs, retraités, diplômés et amis; Bernard Goyette, directeur de la Division des dons majeurs et spéciaux et des dons planifiés, gère la sollicitation de ces dons auprès de tous les pu-

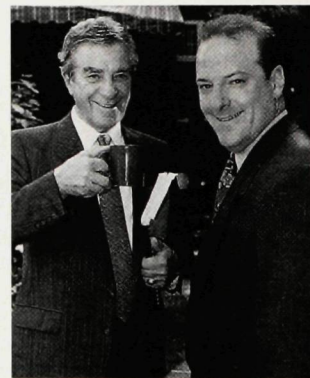
blics internes et externes (legs, don d'assurance-vie...) en collaboration avec les agents de développement; Richard Laplante, directeur de la Division sociétés, corporations et fondations, assure la sollicitation auprès de ces organismes; et Yvon Trudeau, responsable du Secteur de l'administration, assure la gestion de la recherche documentaire et la gestion des opérations administratives nécessaires au soutien des activités de développement.

Pour plus de renseignements, composez le 343-6812.

Donateurs de père en fils

«C'est lors de la campagne Réussir ensemble qu'un don de M. J. Hogue, diplômé en psychologie en 1952, a permis de créer le fonds Jean-Pierre Hogue et son groupe d'études sur le stress. Premier du genre au Canada, ce groupe a pour objectif d'étudier le stress et ses manifestations en permettant le financement de projets de recherche, de colloques et de sessions de formation. M. Hogue, membre à vie du Club du recteur, ancien député fédéral d'Outremont et professeur aux HEC, a été un des premiers psychologues à exercer dans le milieu industriel au Québec. Spécialiste reconnu des relations humaines et des comportements dans les organisations, M. Hogue est également l'auteur de cinq volumes traitant de ce champ d'activité.

À la suite de l'engagement de son père, Vincent Hogue, diplômé en 1991 en relations industrielles (maîtrise) et vice-président régional chez Fidelity Investments Canada, a aussi décidé d'appuyer concrètement son *alma mater*: il a fait son don au fonds Jean-Pierre Hogue et a joint par le fait même les rangs



des membres à vie du Club du recteur. Pour Vincent, tout comme pour son père, il est très important de redonner à l'Université une partie de ce que l'on a reçu.

Il est extrêmement intéressant et encourageant de constater que de tels liens se tissent au sein de notre établissement et permettent la réalisation de gestes philanthropiques importants. Nous tenons donc à exprimer toute notre fierté et notre reconnaissance à MM. Vincent et J. Hogue pour le geste qu'ils ont fait, tout en souhaitant que d'autres puissent les imiter, permettant ainsi d'appuyer la mission d'excellence de l'Université de Montréal.



Les membres de l'équipe des dons majeurs et planifiés. De gauche à droite: Jocelyne Gonthier, Caroline Bergeron, Chantal Thomas, Luc Bernier et Bernard Goyette.

En collaboration avec



Université de Montréal
Les Diplômés

Location de véhicules à long terme

Bénéficiez:

**de notre
pouvoir d'achat**

**d'un service
personnalisé
par une équipe
de professionnels**

**de notre sélection
de toutes marques
sous une seule
enseigne**

**d'un contrat de location
adapté à vos besoins**

d'une option d'achat à prix avantageux

**Choisissez
la bonne
direction**

Location

LUTEX

en affaires depuis 1979

MONTREAL

5255, boul. Henri-Bourassa Ouest, bureau 110
Ville Saint-Laurent (Québec) H4R 2M6
Téléphone (514) 336-3000
Télécopieur (514) 336-3030

QUÉBEC

2480, Chemin Sainte-Foy, bureau 180
Sainte-Foy (Québec) G1V 1T6
Téléphone (418) 644-4100
Télécopieur (418) 646-9801



OFFRE D'ESSAI
 OUI ! Je désire une consultation rapide sans obligation.
 Voici les dates d'échéance de mes polices d'assurances :

Auto : jour/ mois/ année/
 Habitation : jour/ mois/ année/
 Voyage : jour/ mois/ année/

Nom _____
 Prénom _____ (bureau)
 Téléphone (résidence) _____
 Adresse _____ Province _____ Code postal _____
 Ville _____

Préférence : journée soirée

Télecopiez maintenant cette page à Meloche au :
(514) 385-2196
 et un analyste vous rappellera environ 30 jours avant l'échéance
 de vos polices pour vous offrir la solution Meloche. 55

Recommandé par Les Diplômés de l'Université de Montréal contre les brûlements dus au feu

Parrainé par :



Université de Montréal
 Les Diplômés

Rien de plus affligeant qu'un incendie. Rien de plus soulageant que d'être assuré avec Meloche... parce qu'on sait que les choses vont se régler rapidement. Et nous connaissons si bien les besoins des diplômés universitaires que nous avons conçu un programme d'assurances modulaire pouvant combiner les assurances automobile, habitation, voyage et des petites entreprises de même que les assurances revenu, santé et vie. Tout ça, à un prix concurrentiel avec, en prime, le service exceptionnel de Meloche – leader des programmes d'assurances dédiés aux diplômés universitaires et professionnels.

Consultation rapide,
 sans obligation :

(514) 384-1112
1 800 361-3821

MELOCHE

*Notre science... l'assurance,
 notre art... le service*

MELOCHE · MONNEX

Calgary · Edmonton · Halifax · Montréal · Toronto